

Université de Montréal

**« Devenir boxeur »
Étude sur l'acquisition de l'habitus pugilistique**

Par
Sébastien Gagnon

Département de sociologie
Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
En vue de l'obtention du grade de maîtrise en sociologie

Mai 2009

© Sébastien Gagnon, 2009

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

**« Devenir boxeur »
Étude sur l'acquisition de l'habitus pugilistique**

Présenté par :
Sébastien Gagnon

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Marcel Fournier
Membre du jury

Jacques Hamel
Directeur de recherche

Suzanne Laberge
Membre du jury

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	i
RÉSUMÉ	ii
ABSTRACT	iii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 – BOXE, CORPS ET SOCIOLOGIE. HABITUS ET SENS PRATIQUE	4
1.1 BRÈVES CONSIDÉRATIONS SUR LE CORPS COMME MÉDIATION SOCIALE. LA CONTRIBUTION DE L’ANTHROPOLOGIE	7
1.2 CORPS, ESPRIT DE CORPS ET SOCIOLOGIE. LA NOTION D’HABITUS CHEZ BOURDIEU	12
1.3 L’ESPRIT DE CORPS, LE SENS PRATIQUE ET LE CAPITAL AGONISTIQUE	17
CHAPITRE 2 – L’OBSERVATION PARTICIPANTE POUR COMPRENDRE LA BOXE	20
2.1 UNE ENQUÊTE DE TERRAIN. L’ÉTUDE DE LOÏC WACQUANT	21
2.2 QU’EST-CE QUE L’OBSERVATION PARTICIPANTE SELON WACQUANT	22
2.3 L’ENQUÊTE DE TERRAIN DE WACQUANT : LACUNES MÉTHODOLOGIQUES OU FANTASME PERSONNEL ?	23
2.4 L’ENQUÊTE DE TERRAIN AU PROGRAMME	25
2.5 LE DÉROULEMENT DE L’ENQUÊTE DE TERRAIN	28
2.6 CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES SUR L’ENQUÊTE DE TERRAIN	30
2.6.1 L’OBSERVATION PARTICIPANTE	30
2.6.2 LES ENTREVUES SEMI-DIRIGÉES	32
2.7 LE DÉROULEMENT DES ENTREVUES	34
2.8 L’OBJET DES ENTREVUES AU PROGRAMME	35
CHAPITRE 3 – LE CLUB DE BOXE CHAMPION ET LA BOXE AUJOURD’HUI	37
3.1 DESCRIPTION DU GYM DE BOXE CHAMPION	37
3.2 LA CLIENTÈLE DU GYM	39
3.3 LA NOUVELLE RÉALITÉ DE LA BOXE : L’ENTRAÎNEMENT RÉCRÉATIF	41

CHAPITRE 4 – L’ACQUISITION DE L’HABITUS PUGILISTIQUE	44
PREMIÈRE PARTIE : QUELQUES ÉLÉMENTS SUR L’ESPRIT DE CORPS	45
4.1 LA RÉALITÉ DU BOXEUR EN SITUATION DE COMBAT	45
4.1.1 ÊTRE SEUL DANS LE RING	46
4.1.2 ÊTRE LA CIBLE	47
4.1.3 LE RING COMME UNE CAGE	47
4.1.4 PAS DE PLACE POUR LA PITIÉ	48
4.1.5 GARDER SON SANG FROID	50
4.2 LES VALEURS AU GYM	51
4.2.1 LA PERSÉVÉRANCE ET LE COURAGE	51
4.2.2 LE CŒUR À L’ENTRAÎNEMENT	52
4.2.3 LE RESPECT	54
4.3 INTÉGRATION ET SOLIDARITÉ MORALE DANS LE GYM	54
4.3.1 ACCEPTATION PAR LE GROUPE	55
4.3.2 L’IMPORTANCE DE FAIRE PARTIE DU GROUPE	56
4.3.3 LE SOUTIEN À L’APPROCHE D’UN COMBAT	58
DEUXIÈME PARTIE : L’APPRENTISSAGE DE LA TECHNIQUE	60
4.4 L’UNIVERS SOCIAL DES BOXEURS : STRUCTURE ET RÔLES	60
4.4.1 L’ENTRAÎNEUR	60
4.4.2 LE CAPITAL AGONISTIQUE ET LA HIÉRARCHIE CHEZ LES BOXEURS	63
4.4.3 LES LEADERS EN PRÉSENCE	64
4.5 UNE PLACE POUR TOUS	65
4.5.1 BUGSY (LE DÉBUTANT)	66
4.5.2 FRANÇOIS (DIT LE « MOINE »)	67
4.5.3 JUNIOR (LE LEADER)	70
4.6 LA NÉCESSITÉ DU GROUPE DANS LE DÉVELOPPEMENT DU BOXEUR	72
4.6.1 OBSERVATION ET IMITATION	73
4.6.2 LA COMPÉTITION POUR SE DÉPASSER	74
4.6.3 LE SPARRING	75
4.7 SENS PRATIQUE ET FORMATION D’AUTOMATISMES	76
CONCLUSION	79
BIBLIOGRAPHIE	81

REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier le professeur Jacques Hamel qui a accepté de diriger ce mémoire. Il fut sans contredit la personne la plus déterminante dans ma formation sociologique. Merci pour sa patience, sa rigueur et sa grande générosité.

Je tiens également à remercier mes parents qui m'ont toujours soutenu, dans les bons comme dans les pires moments. Sans eux, je n'aurais jamais écrit ce mémoire. Merci mille fois.

Un grand merci à Michelle, qui est allée chercher le meilleur en moi et qui m'a poussé à m'inscrire à la maîtrise en sociologie. Merci à Érik, Simon T. et Yanos pour leur soutien et pour leur patience. Merci à Simon K., avec qui j'ai eu la chance d'entretenir des conversations passionnantes. Merci à Francisco qui fut comme un grand frère pour moi.

Merci à l'entraîneur du club de boxe Champion, Rénald, d'avoir accepté de partager avec moi son vécu et ses connaissances en boxe. Merci également aux boxeurs François, Buggy, Junior et Martin. Vous avez rendu mon quotidien au gymnase de boxe passionnant.

Merci à Marie-Françoise pour sa grande patience. Son sourire était très apprécié dans les moments de panique.

Je remercie enfin Dario Di Facendis, professeur à l'UQAM, d'avoir fait naître en moi une grande passion pour la sociologie.

RÉSUMÉ

Ayant la boxe comme objet d'étude, le présent mémoire de maîtrise cherche à mettre en lumière le processus par lequel le boxeur fait l'acquisition de l'habitus pugilistique sous l'angle abordé par Loïc Wacquant, où la boxe est envisagée comme un sport individuel, mais qui s'acquiert sous un mode collectif. Dans une étude combinant observation participante, notes de terrain et entrevues, le mémoire a pour objectif de se pencher sur l'apprentissage de ce sport à travers les relations nouées dans les murs du gymnase de boxe, élaboré sous les notions d'*habitus*, d'*esprit de corps*, de *sens pratique* et de *capital agonistique*. En effet, c'est sur la base de l'entraînement collectif que se développera un « esprit de corps », sous la forme d'habitus susceptibles de gouverner le corps comme les représentations des boxeurs et, par-delà, de fonder une communauté solidaire en vertu duquel le corps « sauvage » se mue en un corps « habitué ».

Mots clés : habitus, esprit de corps, sens pratique, capital agonistique, Pierre Bourdieu, Loïc Wacquant, observation participante, entrevue, boxe.

ABSTRACT

The subject of this master's thesis being boxing, it seeks to shine a light on the process through which the boxer acquires the pugilistic habitus, from Loïc Wacquant's viewpoint. Wacquant sees boxing as an individual sport even while it is acquired collectively. The thesis aims to analyse the learning of this sports discipline in a study that combines participant observation, notes from the field and interviews, through the relationships fostered within the boxing gymnasium, developed through the notions of *habitus*, *esprit de corps*, *sens pratique* and *capital agonistique*. It is in fact based upon collective training that the "esprit de corps" is developed, in the shape of habitus likely to govern the body as well as the representation of the boxers, and further to create a united community through which the "wild body" becomes a "habituated body".

Keywords: habitus, esprit de corps, sens pratique, capital agonistique, Pierre Bourdieu, Loïc Wacquant, participant observation, interview, boxing.

INTRODUCTION

Le boxeur semble au premier abord un être marginal. Il pratique l'un des sports les plus violents qui soient, selon les clichés et stéréotypes voulant que le boxeur cherche uniquement à mettre son adversaire au tapis en usant de ses poings, sans véritable discernement.

Si le boxeur ne se prive pas de gestes apparemment violents, il doit néanmoins savoir mouvoir son corps en faisant preuve d'adresse et de précision afin de donner grâce et fluidité à ses mouvements et gestes. Cela force paradoxalement l'admiration, du fait qu'il maîtrise ce corps avec brio. Or, on oublie que celui-ci s'est rompu à la boxe au prix d'un rude entraînement en gymnase ou dans un club de boxe, selon l'expression familière. Les vifs exercices au programme se déroulent sous la direction de l'entraîneur, certes, mais également avec l'aide — délibérée ou non — d'autres boxeurs qui, en l'occurrence, se révèlent partie prenante de l'acquisition de l'habitus pugilistique. Voilà l'objet du présent mémoire de maîtrise.

Il y a plusieurs années, Loïc Wacquant s'est fait fort d'envisager la boxe sous l'optique sociologique, s'employant à cerner le « processus » en vertu duquel un individu devient boxeur sous le coup des relations sociales qui se forment à l'échelle d'un club de boxe comme celui qu'il a observé à Chicago dans le cadre de son enquête ethnographique.

Le présent mémoire s'en inspire, mais cherche sur l'élan à développer l'analyse de la boxe sous l'angle de l'acquisition d'un habitus — en l'occurrence l'habitus pugilistique — en centrant la lorgnette sur les relations nouées en vase clos dans les murs du club de boxe et la mobilisation des ressources tirées des parties en présence.

L'étude offerte dans les prochaines pages s'appuie sur une enquête de terrain conduite au club de boxe Champion, situé dans le quartier Saint-Michel à Montréal. Les observations et les notes de terrain recueillies sur le vif, notamment auprès des boxeurs membres de l'établissement, amateurs ou professionnels, sont élaborées en théorie au moyen des notions d'*habitus*, d'*esprit de corps*, de *sens pratique* et de *capital agonistique* afin d'éclairer la formation du boxeur et de son corps sous l'angle sociologique.

En bref, si sur le plan pratique la boxe fait figure de sport individuel, elle s'acquiert en gymnase sous un mode proprement collectif, comme on le verra plus loin. Sur cette base se développe un « esprit de corps », sous la forme d'*habitus* susceptibles de gouverner le corps comme les représentations des boxeurs et, par-delà, de fonder la communauté et la solidarité requises pour se frotter à ce sport et le maîtriser. L'« esprit de corps » en vigueur dans l'enceinte du gymnase fait office de vecteur en vertu duquel le corps « sauvage » de l'aspirant boxeur se mue en un corps « habitué » au gré des relations sociales nouées à l'échelle du club de boxe.

Ce mémoire se compose de quatre chapitres. Le premier expose les notions théoriques propices à l'analyse à la lumière du rapide survol de l'ouvrage de Wacquant et de brèves considérations sur le corps comme médiation sociale enrichies par les notions énumérées plus haut. Le second chapitre s'emploie à exposer les moyens et règles méthodologiques qui gouvernent l'enquête de terrain et l'analyse élaborée dans la foulée. L'enquête ethnographique — fondée sur l'observation participante et l'entrevue — s'est étalée sur pratiquement une année afin de recueillir sur place les données nécessaires à l'analyse.

Le troisième chapitre décrit le club de boxe Champion afin d'exhiber les qualités théoriques et méthodologiques que recèle l'endroit pour conduire l'étude au menu. À ce sujet, on doit déjà noter que si à une autre époque, les « gyms » de boxe semblaient le haut lieu des « bums » et délinquants, il en est tout autrement aujourd'hui, comme on le constatera au fil de ce chapitre. Enfin, le dernier chapitre expose les résultats de l'analyse sous l'optique des considérations et des notions théoriques développées dès les prochaines pages.

CHAPITRE 1

BOXE, CORPS ET SOCIOLOGIE. HABITUS ET SENS PRATIQUE

Sur la base de l'introduction, on est fondé à penser qu'il n'y a pas de sport plus pratique que la boxe si on reconnaît, comme Bourdieu, qu'il donne corps à « une logique qui s'effectue directement dans la gymnastique corporelle sans passer par la conscience discursive et l'explicitation réfléchissante¹ ». En bref, ce sport s'acquiert exclusivement dans un gymnase de boxe et se matérialise au gré de la formation du corps du boxeur, car la boxe trouve son sens dans les murs de ce « terrain d'exercice », lequel fait office de moteur dans l'acquisition de l'habitus pugilistique. Si, à première vue, le gymnase semble un lieu banal, il est le théâtre de la dynamique sociale qu'induit ce sport dans le corps de l'individu qui le pratique, le boxeur. La formation de son corps requiert l'attention, les conseils et les soins des entraîneurs, mais également de l'ensemble des individus qui gravitent dans l'orbite sociale que représente le club de boxe.

En effet, comme Wacquant l'a montré, il se révèle, notamment dans les quartiers des classes populaires, le pivot de la vie sociale des jeunes et représente à l'œuvre les relations sociales en vigueur à cette échelle. Sous cette optique, on est fondé à penser qu'un *esprit de corps* se développe dans le giron du club de boxe et s'induit dans le corps même des boxeurs.

Dans son étude sur la boxe, réalisée dans le club d'un quartier pauvre de Chicago (Woodlawn), Wacquant conçoit l'inculcation de la pratique pugilistique comme un « travail de conversion gymnique, perceptuelle, émotionnelle et mentale qui s'effectue sur un mode pratique et collectif, sur la base d'une pédagogie implicite et mimétique

¹ Loïc Wacquant, *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Marseille, Agone, 2000, p. 60.

qui, patiemment, redéfinit un à un tous les paramètres de l'existence du boxeur² ». La boxe renferme à ses yeux un étrange paradoxe : elle correspond à un sport « ultra-individuel », mais dont l'apprentissage s'opère à l'échelle collective. Wacquant envisage le gymnase et la boxe comme Durkheim envisageait l'Église et la religion : le gymnase est à la boxe ce que l'Église est à la religion. S'entraîner seul, chez soi, ou chercher à maîtriser la technique dans un livre : voilà qui est voué à l'impasse puisque la boxe ne peut être dissociée de la durée et du *tempo* auxquels fait écho l'entraînement conçu comme suit : trois minutes d'efforts physiques intenses, une minute de repos, trois minutes d'efforts physiques intenses, une minute de repos. En pliant son entraînement quotidien sur la durée et le *tempo* du combat, le boxeur habitue progressivement son corps à ses rigueurs et exigences et peut s'y soumettre sans peine le moment venu.

D'autre part, la maîtrise de la boxe ne s'acquiert pas au fil d'étapes clairement définies, mais par imitation, émulation et encouragement sous le mode d'une routine qui accroît la nécessité d'être en gymnase et, par conséquent, l'importance des individus qui évoluent autour du boxeur et qui entrent en relation avec lui.

L'enseignement de la boxe, on l'a noté, ne se limite pas seulement aux conseils de l'entraîneur. En effet, l'apprentissage de ce sport implique la participation de l'ensemble des autres boxeurs et des multiples personnes qui gravitent dans l'entourage du boxeur. Sous cette optique, Wacquant relève trois modes générateurs de « collectif » dans le gymnase et, par ricochet, dans l'entraînement du boxeur. L'entraînement s'orchestre premièrement de manière coordonnée et synchronisée et implique par conséquent que l'ensemble des exercices des boxeurs se déroule simultanément selon le *tempo* imposé par le chronomètre. De ce fait, tous les boxeurs

² *Ibid.*, p. 11.

à l'œuvre dans le gymnase doivent scrupuleusement respecter le chronomètre qui rythme les temps de repos et les périodes d'efforts soutenus.

Deuxièmement, chaque boxeur fait office de modèle aux yeux de ses vis-à-vis : comme mentionné précédemment, l'apprentissage se fonde essentiellement sur l'imitation des gestes de ses semblables. L'un et l'autre en viennent forcément à se modeler sur les boxeurs qui excellent et tirent leçon de leurs coups et gestes. Inversement, les boxeurs jugés moins aguerris pour de bonnes ou mauvaises raisons offrent, par la négative, l'exemple de ce qu'il faut éviter de faire, à l'image du boxeur puni par l'entraîneur parce qu'il enfreint l'une des règles en vigueur dans le gymnase.

Finalement, selon Wacquant, le collectif s'incarne dans les boxeurs expérimentés qui, dans certaines circonstances, prennent la relève de l'entraîneur. À l'instar de ce dernier, ils cherchent à communiquer à leurs élèves du moment ce que les autres ont induit dans leur corps sous forme d'habiletés répercutées par les coups et gestes, qu'ils se font un devoir d'enseigner. Chaque boxeur, consciemment ou non, contribue donc à la formation de ses vis-à-vis, donnant ainsi une touche collective à l'apprentissage de leur sport de prédilection.

Outre le fait de reproduire sur le vif le combat de boxe, le *tempo* commun contribue à produire ce que l'on peut appeler l'« effervescence collective », associée au fait que tous les individus présents, s'entraînant au même rythme, poussent chacun à tenir une cadence élevée. Les vis-à-vis se révèlent donc un modèle pour soi, de sorte que l'enseignement passe par chaque membre puisque les rudiments de la boxe, de nature visuelle, s'acquièrent d'office par mimétisme. L'exercice devient sous ce mode une véritable entreprise collective propre à tisser le réseau complexe des relations sociales qui donnent corps au club de boxe. En d'autres termes, l'apprentissage tient à la

transmission de la « tradition » qui donne sa couleur au club, sous la direction de l'entraîneur qui agit pratiquement comme un chef d'orchestre.

L'apprentissage de la boxe se fait donc collectivement sous l'égide du réseau des relations sociales qui font corps avec le club. En d'autres termes, le corps du boxeur s'imprègne des techniques issues de l'entraînement synchronisé dans le feu duquel tous les individus en présence jouent un rôle crucial. Le corps fait progressivement office de médiateur entre l'individu et le « monde pugilistique », conçu comme une entité sociale désireuse de communiquer et d'inculquer un savoir lié à la raison d'être du club.

1.1 BREVES CONSIDERATIONS SUR LE CORPS COMME MEDIATION SOCIALE. LA CONTRIBUTION DE L'ANTHROPOLOGIE

L'anthropologie et la sociologie se sont efforcées de concevoir le corps comme médiateur de la société ou, pour le dire autrement, des relations sociales en vigueur dans son rayon. Marcel Mauss, par exemple, s'est employé à montrer que chaque société est unique par le fait qu'elle possède ses techniques et attitudes du corps bien à elle, issues de la tradition transmise par ses membres de génération en génération. Par *technique du corps*, Mauss entend donc « les façons dont les hommes, société par société, d'une façon traditionnelle, savent se servir de leur corps³ ». En effet, le corps de l'individu représente son objet technique le plus naturel, c'est par lui que l'individu intériorise et peut reproduire les traditions culturelles répercutées par les autres membres de la société. Les aînés qui, par exemple, enseignent certaines techniques à leurs cadets, le font parce qu'ils imitent des coups et gestes jugés valables et accomplis par des individus en qui ils placent leur confiance ou qui ont autorité sur

³ Marcel Mauss, *Les techniques du corps*, coll. Les classiques des sciences sociales, article originalement publié dans *Journal de Psychologie*, vol. XXXII, n^{os} 3-4, 15 mars-15 avril 1936. Communication présentée à la Société de Psychologie le 17 mai 1924, p. 5.

eux. L'éducation s'orchestre selon Mauss sous le signe d'une « imitation prestigieuse », qu'il conçoit comme un geste ou un acte enseigné et répété sous condition d'être « traditionnellement efficace⁴ ». Il n'y a donc technique ou transmission que s'il y a tradition. Bref, pour Mauss, « cette adaptation [du corps de l'individu] constante à un but physique, mécanique, chimique (par exemple quand nous buvons) est poursuivie dans une série d'actes montés, et montés chez l'individu non pas simplement par lui-même, mais par toute son éducation, par toute la société dont il fait partie, à la place qu'il y occupe⁵ ».

Wacquant, à l'instar de Mauss, dans son célèbre texte sur « Les techniques du corps », explique que la pratique de la boxe est un « montage physio-psychosociologique de séries d'actes... plus ou moins habituels ou plus ou moins anciens dans la vie de l'individu et dans l'histoire de la société qui sont opérées par et pour l'autorité sociale⁶ ». En effet, devenir boxeur englobe l'individu dans sa totalité au prix d'une rééducation totale de ses mouvements de corps et de ses « schèmes mentaux », susceptibles d'effacer la distinction entre le physique et le spirituel. Dans cette perspective, l'étude de Wacquant illustre le fait que se rendre au « gym » afin de s'entraîner ne constitue en rien le point d'orgue de l'entraînement du futur boxeur. L'individu qui aspire à le devenir doit être disposé à s'entraîner pratiquement sous le mode de la dévotion en axant sa vie hors du gymnase dans cet unique but.

Si, par exemple, un boxeur ne fait pas attention à son alimentation, ne surveille pas son poids, néglige ses heures de sommeil et consomme alcool ou drogues, il ne pourra pas tirer bénéfice de son entraînement et rivaliser à armes égales avec ses semblables qui font preuve de vigilance à cet égard. Être boxeur impose un régime de vie qui

⁴ Ibid., p. 10.

⁵ Ibid., p. 11.

⁶ Wacquant, *op. cit.*, p. 20.

modèle sous bien des aspects son identité, si on a soin de la concevoir, à la manière de Charles Taylor, comme étant « ce qui définit “qui nous sommes”, “d’où nous venons”. En ce sens, elle constitue l’arrière-plan en regard duquel nos goûts et nos désirs, nos opinions et nos aspirations prennent leur signification⁷. » Sous cette optique, Taylor envisage donc l’identité comme un « arrière-plan » omniprésent, indissociable de l’individu, qui donne une « signification », un sens, une cohérence à toute sa vie.

À propos des techniques du corps, Mauss ajoute un élément crucial en affirmant qu’elles « peuvent se classer par rapport à leur rendement par rapport aux résultats de dressage. Le dressage, comme le montage d’une machine, est la recherche, l’acquisition d’un rendement. Ici c’est un rendement humain. Ces techniques sont donc les normes humaines du dressage humain⁸. » La pratique de la boxe est envisagée ici comme technique du corps au sens où la connaissance même reliée à la pratique de ce sport n’est possible que par le corps, englobant l’individu dans sa totalité physique, psychologique et sociale. De plus, on ne pourra atteindre le rendement maximum d’un boxeur qu’en effectuant un dressage rigoureux qui prend en compte la totalité de l’être.

Sur la lancée, les anthropologues se sont employés à envisager le corps comme l’instance dans laquelle s’inscrivent les règles de la vie sociale au gré des cérémonies rituelles. Elles s’induisent dans les individus — dans leur pensée et dans leur corps — grâce à ces rites qui forment des valeurs et des normes, en vertu desquelles ils s’intègrent à leur société sous la forme de ce que Ruth Benedict et Margaret Mead appellent le *pattern of life*, générateur de pensées et de conduites à son échelle. En effet, selon Benedict, la culture ne peut se former comme une réalité en « soi »

⁷ Charles Taylor, *Grandeur et misère de la modernité*, Montréal, Bellarmin, 1992, p. 50.

⁸ Marcel Mauss, *Les techniques du corps*, op. cit., p. 12.

extérieure aux individus. Chaque culture, induite dans le corps, détermine dans la foulée un certain « style de comportement », forcément commun à l'ensemble de ses membres. Ce *pattern* représente une configuration ou un modèle qui forme en théorie une totalité homogène et cohérente propre à représenter une culture. En d'autres termes, la culture ne se forme pas par juxtaposition de différents traits significatifs, mais en vertu de leur combinaison qui donne corps à un « modèle ».

Toutefois, si les orientations sous-jacentes à la culture s'insinuent dans le corps des individus, elles échappent à bien des égards à leur conscience. Bref, de ce fait, elles ne font pas chez eux l'objet de réflexions. Les institutions sociales responsables de l'éducation des individus contribuent largement à façonner sous ce mode les comportements et les pensées des individus en les axant sur les valeurs propres à chaque culture.

Margaret Mead a pour sa part cherché à voir comment les individus font leur la culture et comment celle-ci se répercute sur leur personnalité. En effet, la personnalité individuelle se forme bien plus sous l'influence de l'école et de la culture ambiante que sous la pression d'éléments biologiques comme l'âge et le sexe. Sur la base de ses célèbres études sur la culture en vigueur dans les sociétés de Nouvelle-Guinée, elle montre, avec détails, que la culture prend le pas sur la nature biologique des individus et détermine, sous bien des aspects, leur personnalité propre.

Si, par exemple, dans une société donnée, la culture en vigueur impose aux enfants, garçons ou filles, d'être sensibles, doux et serviables, dans la société voisine, axée sur une tout autre culture, la rivalité et l'agressivité sont de mise dans l'éducation des enfants, quel que soit leur sexe. Les cultures en présence sont donc responsables de la formation de personnalités différentes et qui s'imposent aux individus à leur insu, en

vertu du « modèle culturel » dans lequel ils baignent dès leur naissance. Le fait d'être garçon ou fille joue peu ou pas par rapport à la culture qui s'induit dans les corps individuels sous la pression de l'éducation et des institutions sociales. Le corps renferme par conséquent le « modèle culturel » qui s'impose aux individus, en échappant à leur conscience et volonté, et qui détermine à bien des égards leurs comportements et leurs pensées.

En sociologie, notamment avec Durkheim, les rites observés par les anthropologues sont associés à la socialisation conçue comme l'inculcation, à travers des institutions, des normes et des valeurs qui gouvernent la pensée et l'action des individus en société. En effet, faisant partie de la vie sociale, les individus tendent à se plier dans ce qu'ils sont et ce qu'ils font aux normes sociales, et leurs valeurs s'imposent à eux à leur insu. Envisageant le corps de l'individu comme médiation sociale, Durkheim affirme que « pour penser, il faut être, il faut avoir une individualité. Mais, d'un autre côté, le moi ne peut être tout entier et exclusivement soi-même, car alors il se viderait de tout contenu. Si, pour penser, il faut être, il faut aussi avoir des choses à penser⁹. »

⁹ Émile Durkheim, « Le dualisme de la nature humaine et ses conditions sociales », *Scientia*, vol. XV, 1914, p. 7.

1.2 CORPS, ESPRIT DE CORPS ET SOCIOLOGIE. LA NOTION D'HABITUS CHEZ BOURDIEU

Pierre Bourdieu, fidèle à Durkheim, a cherché quant à lui à concevoir la socialisation au-delà des normes et des valeurs qu'impose la société aux individus, sous l'angle des relations sociales dans lesquelles ils s'insèrent au gré de leur trajectoire dans l'orbite sociale.

Sous ce chef, Bourdieu avance que les relations sociales se « déposent dans les corps individuels¹⁰ », par conséquent, le corps devient le médiateur entre l'individu et la société dans laquelle il évolue. Le corps représente dans son esprit le « lieu » où se sédimentent les règles sous-jacentes aux relations sociales dans lesquelles l'individu s'insère sous les instances sociales que représentent la famille, l'école, le travail, etc.

Dans cette optique, le corps, dès le début de son existence matérielle, s'imprègne de ce qui est extérieur à lui et ne cesse d'être « durablement modifié ». En effet, il apparaît impossible de séparer l'individu de l'environnement dans lequel il gravite d'emblée, et que Bourdieu conçoit sous la forme des relations sociales nouées avec autrui. Le corps ne peut s'y fermer ou y être insensible et, s'il se conforme au monde familial, c'est parce que « les structures cognitives qu'il met en œuvre sont le produit de l'incorporation des structures du monde dans lequel il agit, que les instruments de construction qu'il emploie pour connaître le monde sont construits par le monde¹¹ ». L'essentialité du rapport de l'individu avec le social ou avec « les autres » s'explique par son ouverture sur le monde qui se révèle condition obligée de sa propre existence.

Selon Bourdieu, « le monde est compréhensible, immédiatement doté de sens, parce que le corps, qui, grâce à ses sens et à son cerveau, a la capacité d'être présent à

¹⁰ Pierre Bourdieu, *Réponses : pour une anthropologie réflexive*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, p. 23.

¹¹ Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997, p. 197.

l'extérieur de lui-même, dans le monde, et d'être impressionné et durablement modifié par lui, a été longuement (dès l'origine) exposé à ses régularités¹² ». En d'autres termes, le « rapport avec le monde extérieur » ne relève pas de la volonté et de la conscience individuelles, mais représente un fait ou une « donnée objective » que doit considérer toute analyse susceptible de rendre raison du rapport de l'individu avec le monde extérieur dans lequel il évolue.

La notion d'habitus se conçoit dans cette voie. En effet, elle correspond à « l'ensemble des relations sociales dans lesquelles s'insère l'individu sous la forme de schèmes mentaux et corporels de perception, d'appréciation et d'action ». L'individu intériorise donc, de cette façon, les « régularités » associées à un « environnement socialement structuré », formant progressivement un système de dispositions durables. Résultant de l'intériorisation du monde social, ainsi que de la position particulière qu'y occupe un individu, l'habitus agit comme une « structure structurée et structurante » ou, en d'autres termes, un « modèle » générateur d'une série de pratiques et de représentations objectivement « réglées » et « régulières », sans pour autant qu'elles obéissent à des règles explicites. Bourdieu ne cesse de mentionner que l'habitus correspond au concept « d'histoire faite nature », ou d'« avoir fait être », constituant le produit de l'incorporation par l'individu de l'environnement dans lequel il baigne, bref, de l'acquisition d'un héritage collectif. Les expériences passées sont, de cette façon, déposées dans le corps des individus sous forme de structure propre à donner cohérence ou logique à leurs faits et gestes.

Le sport en général et la boxe en particulier peuvent servir d'exemple éloquent pour illustrer la notion d'habitus chère à Bourdieu. Selon Wacquant, l'inculcation de

¹² *Ibid.*

l'habitus pugilistique, « c'est s'approprier progressivement un ensemble de mécanismes corporels et schèmes mentaux, si étroitement imbriqués qu'ils effacent la distinction entre le physique et le spirituel¹³ ». En effet, l'univers de la boxe s'orchestre selon une configuration spécifique productrice d'une série de règles sous-jacentes à des manières d'être, de penser et de faire qui s'imposent à tous les individus gravitant dans son orbite, sans qu'elles soient parfaitement conscientes. De fait, les coups et gestes de la boxe sont acquis et maîtrisés par imitation et répétition sans que les individus qui pratiquent ce sport en soient au fait, bien qu'ils s'induisent dans leur corps.

Par exemple, dans le cadre de son entraînement, un boxeur effectue régulièrement un *jab* (extension rapide du bras gauche pour un droitier et du bras droit pour un gaucher, afin de tenir son adversaire à distance ou préparer une série de coups), et ce mouvement devient « automatique » tant il n'a plus besoin d'y penser pour le décocher. Au contraire, la vitesse de son exécution fait en sorte que ce coup échappe à sa conscience et devient ainsi efficace.

Au fil de son apprentissage, le boxeur doit substituer à son corps « sauvage » un corps « habitué » aux exigences qui s'imposent dans cette orbite sociale qu'est la boxe, et que Bourdieu conçoit comme un *champ*. Sur le plan théorique, la boxe correspond à un espace de « relations objectives » dans lequel s'insère le boxeur en mettant les pieds dans un gymnase. Ces relations objectives, d'emblée sociales, gouvernent les faits et gestes du boxeur et, par-delà, déterminent la position qu'il occupe par rapport à ses vis-à-vis qui, comme lui, évoluent dans ce champ. En d'autres termes, l'habitus « produit les dispositions des agents en interaction » et

¹³ Wacquant, *op. cit.*, p. 20.

« leur assigne encore, à travers elles, leurs positions relatives dans l'interaction¹⁴ ». Si on reprend l'exemple du boxeur en voie de maîtriser le *jab*, force est d'admettre qu'il y parviendra en observant les boxeurs aguerris et en bénéficiant des conseils de ses partenaires qui ont noté ses erreurs et fautes. Sur la lancée, le boxeur devra s'astreindre à répéter le mouvement approprié jusqu'à ce qu'il devienne « naturel ». L'apprentissage du *jab* sous ce mode détermine toutefois la position des uns par rapport aux autres. Les boxeurs qui brillent par leurs exploits en viennent inmanquablement à occuper une position dominante dans le gymnase qui, en théorie, fait office de champ. Ils peuvent dès lors, sans en être conscients, imposer leur conception de la boxe et les coups et gestes qui, à leurs yeux, correspondent à la pratique de ce sport et deviennent habitude dans cette orbite. L'habitus pugilistique qui est la leur s'impose et, à force d'être répétée, s'immisce dans le corps et l'esprit des boxeurs sans qu'elle soit mise en question. Elle leur apparaît comme ce qu'il faut faire sans rechigner.

Sur le plan théorique, cette « habitude » s'associe au *sens pratique* susceptible d'expliquer chez Bourdieu comment un individu, qu'il qualifie d'*agent*, agit ou peut agir « comme il le faut » en faisant « la seule chose à faire » sans calcul préalable et sans réflexion délibérée. Le sens pratique gouverne en quelque sorte les gestes et les paroles et « oriente les choix » dans l'espace des « relations sociales objectives » qui forment chez lui ce qu'il appelle le *champ*¹⁵. En s'y conformant, l'individu n'a de cesse d'acquérir « le sens du jeu », à l'instar du boxeur qui acquiert les dispositions propres à l'orbite pugilistique et qui l'amènent progressivement à anticiper le jeu en vigueur. Par exemple, dans une situation de combat, un boxeur tentera de prévoir les coups de l'adversaire, ce qui lui permettra de les éviter pour ensuite contre-attaquer. Si

¹⁴ Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980, p. 98.

¹⁵ *Ibid.*, p. 111.

le boxeur est en mesure de prévoir les gestes de son adversaire, c'est parce qu'il connaît les possibilités de ce sport en situation de combat. Sous cet angle, force est donc de constater que l'agent se « coordonne corporellement aux actions des autres ». Le sens pratique, dès qu'il est acquis, forme une seconde nature qui se combine aux comportements innés qui gouvernent les individus.

En sport, il est courant d'entendre à propos d'un athlète que « c'est un naturel », qu'« il est né pour son sport » et qu'il n'est pas voué à faire autre chose de sa vie, comme c'est le cas dans la boxe où l'expression « boxeur naturel » est monnaie courante. La facilité apparente à pratiquer le sport en question cache toutefois un apprentissage et un entraînement rigoureux et de longue haleine. En effet, l'exercice pédagogique susceptible d'incorporer un habitus particulier en un individu cherche à substituer au corps « sauvage » un corps « habitué ».

Le sens pratique manifeste par conséquent le rapport « pratique à la pratique » associé à une sorte de connaissance difficilement accessible au chercheur étranger à la pratique en question, même s'il en possède une connaissance théorique. L'expérience du jeu, ou ce que Bourdieu nomme les « structures objectives de l'espace de jeu », procure à l'individu un sens subjectif, une signification, une raison d'être.

1.3 L'ESPRIT DE CORPS, LE SENS PRATIQUE ET LE CAPITAL AGONISTIQUE

Selon Durkheim, on l'a vu, les institutions sociales s'imposent aux individus sous la forme de valeurs, de représentations, de façons d'être et de penser. Dans le cas précis de la pratique de la boxe, c'est par l'ensemble des relations sociales qui animent le gymnase que sont transmises les valeurs et représentations aux membres de l'institution que représente un club de boxe. Dans cette perspective, il est permis de penser que se développe un esprit de corps qui lie les différents agents présents dans le club de boxe. On entend ici par *esprit de corps* l'adhésion des membres d'un même groupe à un ensemble cohérent de croyances et d'idéaux communs. Cette adhésion se traduit par un fort sentiment d'unité et de solidarité en vertu duquel le groupe se mue en un « corps » qui incarne le patrimoine collectif, culturel, intellectuel, technique et sentimental des corps¹⁶ individuels. Les individus s'amalgament de cette manière à une même communauté susceptible de produire des solidarités morales et matérielles. L'habitus est, à bien des égards, responsable de la naissance de l'esprit de corps entre individus, en l'occurrence les boxeurs, au fait de l'habitus pugilistique qu'ils font leur. Celle-ci se révèle en vérité « le produit de dispositions qui, étant l'intériorisation des mêmes structures objectives, sont objectivement concertées, que les pratiques des membres d'un même groupe [...] sont dotées d'un sens objectif à la fois unitaire et systématique, transcendant aux intentions subjectives et aux projets conscients, individuels et collectifs¹⁷ ».

Chez Bourdieu, l'esprit de corps s'exprime donc par l'habitus, qu'il conçoit comme un système de dispositions durables et transposables, propres à orchestrer les pratiques et les représentations des individus en vertu d'une « structure structurante » induite

¹⁶ Marie-Christine, Kessler, « L'esprit de corps dans les grands corps de l'État en France », in Gilles J. Gugliemi et Claudine Haroche (dir.), *Esprit de corps, démocratie et espace public*, Paris, Puf, 2005, p. 277-298.

¹⁷ Ibid., p. 277.

dans le corps. L'habitus forme ainsi une « structure objective » qui permet à tout un chacun d'évoluer « au naturel » sans avoir à réfléchir délibérément sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait.

Le sens pratique se conçoit ainsi comme un ensemble de schèmes opératoires induits dans l'individu par les institutions sociales, comme l'école, et intériorisés à la manière des schèmes décrits en linguistique par la grammaire générative de Noam Chomsky. En effet, selon lui, l'individu formule des énoncés qui ont du sens pour lui et pour les autres en respectant des règles indépendantes à bien des égards de sa conscience et de sa volonté, que le linguiste américain associe à une structure fixe et innée. Si tous les individus sont dotés dès la naissance « d'un dispositif d'acquisition du langage », l'expérience, voire les relations avec autrui l'activent et forment progressivement la compétence linguistique.

Sous cette perspective, le sens pratique opère à l'insu des individus comme un programme « qui n'a pas besoin d'être intentionnellement exprimé pour s'exprimer¹⁸ » et qui, défini par analogie avec la théorie de Chomsky, doit être vu comme « système des schèmes intériorisés qui permettent d'engendrer toutes les pensées, les perceptions et les actions caractéristiques d'une culture et celles-là seulement¹⁹ ».

Bref, le sens pratique orchestre la pensée et la pratique individuelles sur la base de l'habitus qui, on l'a vu, est relatif aux relations sociales dans lesquelles s'insèrent les individus en gravitant dans l'orbite sociale. En d'autres termes, il gouverne la mobilisation par l'individu des ressources dont il est doté ou qu'il acquiert en agissant dans le cadre de ce que Bourdieu nomme la pratique. Le sens pratique se révèle ainsi

¹⁸ Pierre Bourdieu, "Postface", dans Erwin Panofsky, *Architecture gothique et pensée scolastique*, Paris, Éditions de Minuit, 1967, p. 152.

¹⁹ *Ibid.*

cheville ouvrière de l'habitus et renvoie à la stratégie dont fait preuve tout individu quand il mobilise ses ressources en vertu des schèmes de pensée et d'action induits dans son propre corps.

Le sens pratique qu'active l'habitus des boxeurs, outre diverses ressources et pouvoirs que Bourdieu associe au capital, mobilise principalement le capital agonistique, que son disciple Gérard Mauger associe (trop) hâtivement à la délinquance juvénile en le concevant comme la « force de combat d'un individu ou d'un groupe. Capital individuel, il dépend de la force physique (en ce sens, il s'agit d'un aspect du "capital corporel"), mais aussi du savoir-faire (de ce point de vue, il s'agit du "capital culturel" spécifique correspondant à l'apprentissage de techniques de combat). Capital collectif, il dépend du capital agonistique de chacun des membres du groupe, de la force du nombre et de la solidarité du collectif.²⁰ »

L'étude proposée dans le présent mémoire de maîtrise cherche à envisager et à concevoir la boxe à la lumière de ces notions que sont l'habitus et le sens pratique, issues de la théorie élaborée par Pierre Bourdieu. Sous cette optique, on s'emploiera à montrer par l'analyse combien l'habitus pugilistique acquise en boxant se forme en vertu des relations que noue le boxeur avec l'ensemble des individus qui gravitent, selon des positions distinctes, dans l'orbite du gymnase qui fait office de club de boxe. L'acquisition des coups et gestes propres à la boxe se révélera dans cette voie une entreprise *collective*, contrairement la conception courante qui veut que devenir boxeur relève d'une affaire proprement individuelle.

²⁰ Gérard Mauger, *La sociologie de la délinquance juvénile*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2009, p. 53.

CHAPITRE 2

L'OBSERVATION PARTICIPANTE POUR COMPRENDRE LA BOXE

Sur cette base, l'étude proposée dans ce mémoire s'appuie sur une enquête de terrain conduite dans les murs d'un club de boxe du quartier Saint-Michel de Montréal. Le choix de cet établissement s'explique à la lumière du critère suivant, jugé important : à son échelle, il représente la salle de boxe typique où sont formés des boxeurs amateurs et professionnels. Le programme d'entraînement en vigueur correspond *grosso modo* à celui proposé dans des « gyms » analogues ici comme ailleurs en Amérique du Nord, notamment aux États-Unis où la boxe trouve sa terre d'élection.

Afin de comprendre ce qui s'y déroule ou même simplement d'avoir accès aux informations requises pour connaître ce « milieu », il importe d'être sur place, à plusieurs reprises durant la semaine, afin de l'observer *in vivo*. De ce fait, l'observation participante représente la méthode la plus appropriée pour saisir en acte l'objet au programme de l'étude présentée dans ce mémoire.

En effet, sur place, en évoluant dans l'établissement, il est possible d'observer sur le vif des faits et gestes riches d'informations utiles à l'analyse de la boxe sous une optique globale et évolutive. L'entraînement d'un boxeur, par exemple, doit être observé dans sa progression et non seulement à une seule étape donnée. Il en va de même pour ce qui se déroule au club de boxe lui-même. L'analyste, sociologue en l'occurrence, peu familier avec ce genre d'endroit, doit mettre les choses en perspective. Les « faits et gestes » observés dès son « entrée sur le terrain » prendront toutes leurs couleurs, si l'on peut dire, au gré de sa venue régulière. L'ambiance du gym, par exemple, se module différemment selon que le boxeur aguerri ou perçu

comme la « vedette » — c'est-à-dire un pugiliste à qui l'on voue respect sur la base de ses exploits — s'entraîne en vue d'un combat décisif, susceptible de donner un tournant à sa carrière, s'entraîne en faisant ses exercices réguliers ou s'entraîne peu après une victoire.

Dans le premier cas, le climat est tendu et toute l'attention est dirigée vers le boxeur confronté au « combat de sa vie », selon l'expression consacrée. Son entraînement devient subitement plus soutenu et ce régime rigoureux va bientôt s'étendre aux boxeurs qui évoluent à ses côtés. Ce signe de respect et de solidarité donne un nouveau souffle à l'endroit, que le sociologue, à force de le fréquenter, sait détecter.

2.1 UNE ENQUÊTE DE TERRAIN. L'ETUDE DE LOÏC WACQUANT

L'étude sociologique par excellence de la boxe est celle entreprise, voilà longtemps, par Loïc Wacquant, dans le cadre de ses études doctorales à l'Université de Chicago. Au départ, il envisage la boxe dans l'intention d'observer la manière dont ce sport devient tremplin d'insertion sociale chez les jeunes défavorisés du quartier Woodlawn, ghetto de Chicago. Selon lui, le club de boxe fait office de « fenêtre » sur ce ghetto, en termes proprement méthodologiques.

Après seize mois d'observation sur le vif, il rectifie son tir et décide d'étudier le métier de boxeur sous l'optique sociologique. Il s'engage dans cette voie sans être véritablement familier avec ce sport et ses adeptes. De ce fait, son étude a chance de s'élaborer en l'absence de stéréotypes et de clichés. Il s'emploie au contraire à la fonder sur une minutieuse enquête de terrain destinée à mettre au jour les techniques du corps sous-jacentes à la pratique de la boxe, techniques gouvernées par une « logique sociale » riche de sens.

Son enquête de terrain s'élabore au moyen de l'observation participante — qu'il préfère appeler *participation observante*, faisant référence à sa dévotion totale à l'égard de son objet d'étude, l'amenant à être un véritable boxeur, son travail se démarquant notamment par son degré de participation aux activités du gym — observation conduite pendant trois ans et demi. À cette fin, il s'entraîne comme boxeur et cela régulièrement, à raison de trois à six séances par semaine.

La démarche lui permet de produire 2 300 pages de notes de terrain assorties de photographies et d'enregistrements sonores. Bref, son enquête de terrain le conduit progressivement à être boxeur professionnel. Wacquant s'est pris au jeu et, de fil en aiguille, son enquête a débordé le rayon du club de boxe ciblé au départ. En effet, elle s'est étendue aux soirées de gala pendant lesquelles il a joué le rôle d'homme de coin ou de photographe. Elle a également englobé l'observation des familles de ses collègues boxeurs et de leur vie sociale. L'observation participante lui permet donc d'envisager le boxeur, ou la pratique de ce sport, dans sa totalité, comme le veut l'esprit de la méthode.

2.2 QU'EST-CE QUE L'OBSERVATION PARTICIPANTE SELON WACQUANT ?

Sur cette base, qu'est-ce donc que l'observation participante ? Aux yeux de Wacquant, elle correspond à « une pratique de production et d'analyse de données sur la société et la culture qui se caractérise par l'investissement à la première personne du chercheur, qui est présent en temps et en lieu réels auprès de l'objet qui devient intime et qui l'intéresse²¹ ». Cette présence constante sur le terrain oblige le chercheur à nouer un lien direct avec les sujets de son enquête, c'est-à-dire les individus en présence et qui disposent des informations dont il a besoin.

²¹ Loïc Wacquant, « *Les usages de l'ethnographie* », Colloque *Ethnografeast II : La fabrique de l'ethnographie*, École Normale Supérieure, 15 septembre 2004.

Dans son étude de la boxe, Wacquant suggère à cette fin d'observer la façon par laquelle le pugiliste fait sens, de prendre la peine de s'en approcher suffisamment pour saisir « avec son corps, en situation quasi expérimentale » et ainsi rompre « avec le discours moralisateur — qui nourrit indifféremment les célébrations et le dénigrement — produit par le regard lointain d'un observateur extérieur placé en retrait ou en surplomb de l'univers spécifique...²² ». Selon lui, le sociologue doit fouler le terrain et se glisser dans la vie quotidienne des sujets de son étude. En évoluant lui-même dans le gymnase, le chercheur a la chance, par exemple, d'échapper aux préjugés et aux stéréotypes nourris à l'égard de la vie dans le gymnase de boxe.

2.3 L'ENQUÊTE DE TERRAIN DE WACQUANT : LACUNES MÉTHODOLOGIQUES OU FANTASME PERSONNEL ?

Selon Wacquant, l'enquête de terrain basée sur l'observation participante donne rigueur à l'analyse sociologique, puisque celle-ci s'établit sur le vif et en prenant acte des faits et gestes en vigueur dans un club de boxe, par exemple.

Toutefois, son enquête et la méthode mise en œuvre sont sujettes à critiques. En effet, en ses qualités d'homme blanc, de Français et de sociologue, il a réussi à s'infiltrer sans trop de heurts dans un club de boxe fréquenté en majorité par des Afro-Américains. Comment a-t-il réussi, dans ces conditions, à conduire une enquête de terrain sans obstacle ?

Selon Wacquant, la boxe génère un « éthos égalitariste » et un « daltonisme social », si l'on se plie docilement à la discipline de mise pour pratiquer ce sport. Sa nationalité française le dote de plus d'une sorte d'extériorité aux rapports d'exploitation à l'œuvre entre blancs et noirs en Amérique. Il affirme avoir également bénéficié du « capital historique de sympathie » dont jouit la France auprès de la

²² Wacquant, *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, op.cit., p. 10.

population afro-américaine pour avoir chaleureusement accueilli les soldats de couleur lors des deux guerres mondiales.

Cette vision, propre à donner son lustre à l'observation participante orchestrée par Wacquant, a toutefois été mise en cause. Mitchell Duneier, entre autres, formule de nombreuses critiques à l'égard de son approche méthodologique. Selon lui, affirmer que son entrée sur le terrain a été facilitée par le fait d'être Français est absurde puisque ses interlocuteurs ne sont pas forcément au fait des événements historiques qu'il invoque en appui à sa démarche méthodologique. Il écrit à ce propos que « Loïc Wacquant semble penser que ces jeunes hommes noirs font le lien entre sa présence et cet épisode historique, et qu'ils connaîtraient donc l'histoire comme lui, alors même que la plupart d'entre eux sont en échec scolaire : il ne donne par ailleurs aucune preuve à l'appui de cette affirmation plus que sujette à caution²³. » Force est d'admettre que rien ne laisse croire que les membres du club de boxe ont une connaissance de l'histoire leur permettant de déceler cette qualité dans la personne qui s'emploie à les observer.

Duneier montre d'autre part que la présence de Wacquant sur le terrain, son intégration dans le gymnase de Woodlawn, a bien plus posé problème qu'il ne veut l'admettre. Un de ses vis-à-vis n'a pas manqué de déclarer à son sujet : « J'ai vu ce mec français au gym. Un gringalet un peu bizarre, posant des questions et rendant les boxeurs nerveux. De temps en temps vous voyez des gars comme ça fouinant et prenant ça pour un jeu. Il est timbré²⁴. »

²³ Mitchell Duneier, « Garder sa tête sur le ring ? Sur la négligence théorique et autres écueils de l'ethnographie », *Revue française de sociologie*, vol. 47, n° 1, 2006, p. 146.

²⁴ *Ibid.*, p. 146-147.

Wacquant est également resté muet sur le fait qu'il a organisé une excursion en France avec des boxeurs membres du club observé et sur les répercussions d'une telle initiative sur le plan méthodologique. En effet, ce voyage a peut-être été perçu comme une récompense dans l'esprit des sujets de son enquête qui, en guise de remerciement, ont modifié leurs comportements pour « faire plaisir » au chercheur maître de l'enquête de terrain.

La présence de Wacquant dans le club et sa mutation en boxeur professionnel ont par ailleurs attiré l'attention des médias, ce qui, par ricochet, a contribué à le différencier des autres boxeurs et à lui octroyer une notoriété préjudiciable à l'éthos égalitariste en vigueur dans le lieu.

2.4 L'ENQUÊTE DE TERRAIN AU PROGRAMME

À la lumière de cette enquête et des critiques qui en ont été faites, le présent mémoire de maîtrise propose une enquête de terrain d'un club de boxe afin d'étudier les relations sociales qui donnent corps à la pratique de ce sport (voir premier chapitre). À cette fin, il se fonde sur l'étude conduite pendant une année au club de boxe Champion, situé dans le quartier Saint-Michel, au coin des rues Bélanger et Saint-Michel.

Ce gymnase, on l'a dit, apparaît « traditionnel » à bien des égards. Sans avoir produit une multitude de têtes d'affiche ou de boxeurs professionnels, nombre de ses membres font des carrières enviables ou sont en voie de réussir dans le domaine. À leurs côtés évoluent des individus qui boxent pour le plaisir ou pour la mise en forme que procure ce sport. Le club de boxe Champion est ouvert tous les jours, sauf le dimanche. Il affiche deux plages horaires destinées à l'entraînement : le matin de 10 h à 13 h et en soirée de 16 h à 20 h. Une interdiction est toutefois faite aux boxeurs de

s'entraîner deux fois dans la même journée. En effet, à la boxe, il est de notoriété publique que l'entraînement à outrance peut causer de sérieux problèmes de fatigue ou de graves blessures.

La clientèle du matin est totalement différente de celle du soir : le matin attire les *old schools*, c'est-à-dire des boxeurs à la retraite, mais qui se font un devoir de fréquenter le gymnase. La boxe représente pour eux « toute leur vie » et ils se considèrent « comme une famille ». En soirée, le gymnase vit à un autre rythme, celui des jeunes qui s'y rendent pour s'entraîner après l'école ou le travail. L'entraînement s'établit sous le signe de l'intensité, du fait que les boxeurs professionnels, sur place, battent la cadence.

En bref, le club de boxe ciblé se compose de membres de tous les âges. Selon une estimation approximative, l'âge varie entre 8 et 60 ans avec une moyenne d'environ 22 ans. Les hommes y sont fortement majoritaires. Seule une jeune femme le fréquente régulièrement.

Le club de boxe Champion apparaît indéniablement traditionnel sous l'angle des valeurs ambiantes, largement partagées par les membres clés de l'établissement et qui lui donnent en réalité son visage. À l'entrée même, une affiche proclame : « Si tu veux, tu peux. *If you want, you can.* » Cette seule phrase résume ce qu'exige la boxe : le travail acharné, la volonté, le courage, la loyauté envers ce sport, la capacité de se relever après l'échec et de ne jamais lancer la serviette. Ces mots — qui résonnent comme un *leitmotiv* — peuvent paraître clichés au premier abord, mais on découvre rapidement qu'ils donnent leur raison d'être à la pratique de la boxe et à l'établissement. Ces valeurs transpirent dans le lieu et elles font l'objet d'une

inculcation incessante. Sur place, lors des combats, on constate qu'un boxeur est mal avisé de ne pas les respecter, sous peine de subir une raclée.

Outre l'affiche, les murs du gymnase sont tapissés des photos de vedettes locales et internationales. Elles illustrent le succès et la gloire auxquels doivent aspirer ses membres. Le respect est également une valeur de mise, en tout temps de rigueur entre boxeurs et à l'égard des entraîneurs. Si un boxeur y déroge, il sera sévèrement réprimandé par l'entraîneur. Le manque de respect envers son entraîneur lui vaut d'être mis à la porte sur-le-champ.

La diffusion de ces valeurs se fonde sur la hiérarchie sociale ambiante et à laquelle nul n'échappe. Les entraîneurs incarnent l'autorité et prennent les traits de « chefs d'orchestre » capables de diriger l'un et l'autre des boxeurs en présence. Les boxeurs professionnels, quant à eux, font office de modèles pour les autres et, de ce fait, peuvent librement intervenir dans l'entraînement de leurs subalternes ou de leurs vis-à-vis. En bas de l'échelle viennent les *old school*, certes dotés de vastes connaissances et compétences pratiques du sport, mais qui sont vus comme des personnages « spéciaux » ou étranges du fait qu'il leur manque les habiletés requises pour agir comme entraîneurs. Les boxeurs amateurs sont quant à eux considérés comme formant la relève du gym : ils possèdent certaines habiletés, mais très peu d'expérience. Finalement, les boxeurs dits récréatifs jouent le rôle de figurants, n'ayant que très peu de liens avec les autres boxeurs.

Le décor du club de boxe Champion lui donne un visage des plus traditionnels, avec sa minuterie, son ring, ses miroirs pour le *shadow boxing* et la corde à danser, ses sacs d'entraînement, son *sac poire* pour s'exercer à la vitesse, ses tapis destinés aux *push up* et aux *set up*, son bureau réservé aux entraîneurs avec vue en surplomb de la

salle, son coin réservé aux exercices de musculation avec poids et machines, ses vélos stationnaires pour s'échauffer, ses casiers pour se changer, ses douches et ses dizaines de photos de boxeurs et d'entraîneurs qui ont donné sa gloire à l'établissement.

2.5 LE DÉROULEMENT DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN

L'enquête de terrain s'est étendue sur une année, au rythme de deux à cinq visites par semaine, d'une durée d'environ deux heures. Elle s'est établie sous le prétexte de s'inscrire à l'entraînement de boxeur offert par l'établissement. Elle s'est amorcée, comme cela est de rigueur, par une semaine d'observation des boxeurs novices afin de déterminer ses exercices de routine. Sur l'élan, après avoir connu le vestiaire, pour enfiler la tenue réglementaire — un *short* et un *t-shirt* — l'étude *in situ* s'est progressivement amorcée au fil de l'entraînement de l'auteur de ces lignes.

Elle s'est déroulée dans le fouillis qui règne au gymnase : toute la place est occupée par des boxeurs en entraînement et force est d'admettre que, dans ces conditions, le chercheur se trouve dans le feu de l'action. La pratique du vélo stationnaire permettait de prendre le recul nécessaire et d'avoir une vue panoramique du gymnase. L'observation participante trouvait ainsi son droit. Il était en effet possible d'observer les faits et gestes en acte.

L'apprentissage de la boxe utilisé comme façade n'éveillait aucun soupçon à l'égard du nouveau venu et du chercheur qu'est l'auteur du présent mémoire. Le programme d'entraînement, destiné certes à se familiariser avec la boxe, mais aussi à conduire des observations clandestines, se composait de la pratique du vélo stationnaire pour s'échauffer, d'étirements, de *shadow boxing* face au miroir, de saut à la corde à danser, de l'exécution de *pads*²⁵ et, finalement, d'exercices de musculation.

²⁵ Faire des *pads*, comme on dit dans le milieu de la boxe, consiste pour le boxeur, sous les directives de l'entraîneur, à frapper dans des pads que ce dernier a enfilés préalablement (une dans chaque

Il ne permettait pas de consigner les observations par écrit en raison du rythme trépidant et de la fatigue accumulée. Au passage, il débordait les murs du gymnase. Le sociologue contraint de se familiariser avec la boxe doit changer ses habitudes de vie, se coucher tôt, s'alimenter sainement, éviter la consommation d'alcool, etc.

Faute de pouvoir prendre des notes sur place dans le feu de l'entraînement, les observations étaient immédiatement consignées par écrit au retour à la maison. Les notes jetées sur papier à l'extérieur du gymnase se conformaient également à la volonté de l'auteur de passer incognito dans l'intention d'écouter sans entraves les conversations à bâtons rompus entre membres. Le recueil des informations sous cette forme s'est révélé opportun et a permis d'observer les boxeurs sans fard, sous leur vrai visage, sans qu'ils cherchent à modifier leurs propos ou leurs comportements en se sentant épiés.

Les entrevues ont été faciles à obtenir et à réaliser : les boxeurs s'y pliaient de bonne grâce en vertu de la confiance manifestée à l'égard de l'intervieweur, et ce dernier, parfaitement informé sur leur personne et leur entraînement, pouvait leur poser des questions judicieuses à leurs propres yeux. Ce n'est qu'à ce moment que notre identité de chercheur fut avouée.

Il est apparu opportun de conduire l'observation *in situ* en soirée du fait que les boxeurs aguerris sont alors présents en plus grand nombre. Outre les observations, on vient de le mentionner, des données ont été recueillies en écoutant les propos tenus sur le vif ou en nouant des conversations imprévisibles avec les boxeurs en présence, et

main), afin de peaufiner sa technique, d'améliorer sa vitesse de frappe et de pratiquer les combinaisons de coups.

cela en affichant ma qualité de membre du club et de boxeur sans toutefois participer à des combats²⁶.

2.6 CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES SUR L'ENQUÊTE DE TERRAIN

2.6.1 L'OBSERVATION PARTICIPANTE

Sur le plan méthodologique, l'observation participante, on l'a noté, conduit le chercheur à engager sa propre personne aux fins du recueil des données sur le terrain. De ce fait, en se frottant au « milieu » ciblé, il a chance d'éviter les pièges que représentent les clichés, les préjugés et autres stéréotypes nullement fondés. Son intrusion l'identifie toutefois à un « étranger » et il doit savoir composer avec cette situation en faisant preuve d'ingéniosité et d'imagination proprement méthodologiques. Sous ce chef, il doit d'entrée de jeu mettre cartes sur table et, sur l'élan, se faire accepter de ses interlocuteurs et établir des relations sur un pied d'égalité, malgré son statut de chercheur.

À ce propos, Jean Copans distingue trois étapes à l'observation participante : l'arrivée et l'installation, l'intégration et la routine, les imprévus et les crises²⁷. La première étape, l'arrivée sur le terrain et l'installation dans le milieu, habituellement « étranger », se révèle cruciale pour la conduite de l'étude. En effet, le chercheur, sociologue en l'occurrence, doit faire bonne impression dès le début afin de faciliter son intégration et d'être accepté sur le coup. L'installation, quant à elle, s'établit par une « série de comportements et de choix qui vont définir pour les autres les raisons

²⁶ Bien que nous n'ayons pas pris part à un combat officiel, il nous a été donné de participer à une séance de *sparring* sur le ring avec un boxeur professionnel. Cette expérience nous a permis d'expérimenter le fait de frapper et d'être frappé.

²⁷ Jean Copans, *L'enquête et ses méthodes : l'enquête ethnologique de terrain*, Paris, Armand Colin, 2008.

de la présence, le statut social, voire l'essence culturelle d'un personnage par ailleurs ethnologue²⁸ ».

Dans cette perspective, rien ne doit être laissé au hasard dans le feu de l'action, par conséquent le chercheur doit être capable d'élaborer une méthode de travail adaptée à son terrain et aux contraintes que sous-tend son étude. L'origine sociale, le vocabulaire, l'histoire et les manières de ses interlocuteurs doivent par exemple être pris en compte afin de nouer un contact harmonieux avec eux. Pour être clair, il doit chercher à effacer la distance sociale qui, malgré lui, le sépare des sujets de son enquête.

La seconde étape, l'intégration et la routine, a trait au travail routinier sur le terrain. Si, au départ, l'enquête s'établit sous le signe de la nouveauté, par après le travail sur place devient vite routinier : conduite répétitive de l'observation participante, enregistrement des conversations, rendez-vous et entrevues avec différents interlocuteurs. Le chercheur doit respecter les règles ambiantes et s'y plier de bonne grâce, quitte à modifier son plan de travail. Le travail sur le terrain peut ressembler, à certains égards, à une journée « au bureau », sans être monotone.

Selon notre auteur, la troisième étape de l'observation participante a trait aux « crises » susceptibles de survenir en cours de route et aux imprévus auxquels on doit rapidement remédier. La présence régulière du chercheur sur le terrain peut agacer ou entraver le cours normal des choses. Elle peut être mise en cause par les sujets de l'enquête et, de ce fait, il doit savoir rebondir pour remédier à la situation afin d'être apte à poursuivre son enquête sans heurts.

²⁸ *Ibid.*, p. 38.

2.6.2 LES ENTREVUES SEMI-DIRIGÉES

Les entretiens ou entrevues se révèlent à bien des égards constituer l'un des principaux leviers de l'observation participante. L'entrevue, ouverte ou réalisée à bâtons rompus, est susceptible de produire les données pertinentes sur la base des informations fournies par différents interlocuteurs, renfermant leur point de vue qui ne saurait être négligé dans l'analyse.

Selon Alain Blanchet et Anne Gotman²⁹, l'entretien est à la fois une rencontre, un habitus et un parcours. Une rencontre, car il implique une interaction entre un intervieweur et un interviewé en vertu de laquelle s'établit le déroulement de l'entrevue. Il est également habitus du fait que s'entretenir avec un vis-à-vis requiert, outre la capacité à poser des questions, les aptitudes à maîtriser sur le vif une situation imprévisible. La préparation à toutes les éventualités dans le feu de la conversation est de mise. Voilà pourquoi l'entretien est qualifié d'« improvisation réglée » du fait qu'il représente « une situation particulière susceptible de produire des effets de connaissance particuliers : réglée car, pour produire ces effets de connaissances, l'entretien demande un certain nombre d'ajustements qui constituent à proprement parler la technique de l'entretien³⁰ ».

L'entretien s'apparente de cette manière à un parcours, puisqu'au fil des questions posées, l'intervieweur doit, à la lumière des réponses données, savoir rectifier le tir. Il ne doit en aucun cas se plier à une série de questions, mais au contraire saisir au vol celles que produit l'interaction entre lui et son vis-à-vis. Sous ce chef, selon Blanchet et Gotman, « l'enquête par entretien est ainsi particulièrement pertinente lorsque l'on veut analyser le sens que les acteurs donnent à leurs pratiques, aux événements dont

²⁹ Alain Blanchet et Anne Gotman, *L'entretien*, Paris, Armand Colin, 2008.

³⁰ *Ibid.*, p. 22.

ils ont pu être les témoins actifs : lorsque l'on veut mettre en évidence les systèmes de valeurs et les repères normatifs à partir desquels ils s'orientent et se déterminent³¹ ».

Sur cette base, six entretiens en bonne et due forme ont été réalisés dans le cadre de la présente étude. La durée des entretiens varie d'environ 40 à 75 minutes en fonction de la disponibilité des répondants et des notes consignées à leur sujet. Ces entrevues ont été conduites auprès des quatre que sont, dans l'ordre, Buggy (à deux occasions), Régnald (deux fois), Junior et François.

Buggy est âgé de 18 ans. Il pratique la boxe depuis environ six mois et s'est livré au combat à six occasions. Sa fiche est de trois victoires, deux défaites et une « exhibition » (un combat, avec arbitre, sans vainqueur déclaré). Buggy correspond au jeune en proie à des problèmes avec l'autorité et qui trouve un exutoire dans la boxe. Apprécié de ses pairs, il est résolu à devenir boxeur professionnel en suivant les traces de son père qui, toutefois, n'a pas fait carrière.

Régnald agit dans le club à titre d'entraîneur et, dans le cadre de l'enquête, a fait office d'informateur clé. Le respect qu'on lui voue fait de lui le pivot de l'établissement. En sa compagnie, la confiance s'établit avec les autres membres du club. Son âge — il est dans la cinquantaine — contribue sans doute aux égards qu'on porte à sa personne. La boxe lui est devenue familière dès l'adolescence. Il l'a quittée « pour faire totalement autre chose » et finalement y revenir voilà 15 ans, en tant qu'entraîneur. Témoin de l'évolution du sport et de ses adeptes, son regard sur la boxe s'avère utile pour en comprendre les valeurs et la hiérarchie sociale qu'elle génère.

Junior compte pour sa part 15 victoires en autant de combats amateurs. Considéré comme un talent « naturel », on fonde beaucoup d'espoir en lui. S'identifiant au

³¹ *Ibid.*, p. 27.

boxeur vedette Floyd Mayweather Jr, il est flamboyant autant sur le ring que dans le gym lors des entraînements, et s'avère être un leader pour le groupe de boxeurs du club Champion. Son but ultime est de devenir un jour champion du monde.

Finalement, François compte 26 combats amateurs à son actif et un match de combat ultime. Il a pour réputation d'être « le plus discipliné du gym », il mène une « vie de moine » — selon Rénaud — pour être à la hauteur des objectifs qu'il se fixe, s'astreignant à un régime strict afin de briller comme boxeur.

Le choix des personnes interviewées se fonde sur leur position respective dans la hiérarchie sociale en vigueur dans l'enceinte du club de boxe. Elles représentent les principaux types de boxeur et de trajectoire susceptibles d'être observés dans l'orbite de ce sport. Sous ce chef, nos interlocuteurs, en raison de leurs différentes positions, permettent d'envisager la boxe sous un regard croisé impossible à obtenir à l'échelle de chacun.

2.7 LE DÉROULEMENT DES ENTREVUES

Les entrevues se sont généralement déroulées en début de soirée dans les murs du club de boxe. Sur place dès l'ouverture, vers 16 h, il était possible d'entrer en contact avec les boxeurs avant que ne débute leur entraînement. Le régime soutenu des exercices à faire ne permettant pas de prendre des notes, on l'a vu, ni du reste de poser des questions, il a été décidé de réaliser les entretiens *avant* le début de l'entraînement, donc avant que nos boxeurs soient accablés par la fatigue. Disciplinés et n'évoluant pratiquement que sous le toit du gymnase, ils ont été interviewés dans l'enceinte du club de boxe, dans une petite pièce fermée du bureau de l'entraîneur, faisant office d'entrepôt pour l'équipement et le matériel (gants, bandages, *pads*, casques d'entraînement, etc.). En installant les chaises en face à face, de biais l'une

par rapport à l'autre, le lieu était organisé de façon propice et à l'abri des indiscretions susceptibles de nuire au bon déroulement de l'entrevue. Il est à noter que tous les boxeurs à qui nous avons demandé un entretien ont accepté sur-le-champ. Et même, voyant leurs collègues en entrevue, certains semblaient aussi vouloir nous rencontrer pour parler de leur expérience relative à la boxe.

2.8 L'OBJET DES ENTREVUES AU PROGRAMME

Les entrevues conduites auprès des boxeurs et de l'entraîneur se fondent sur les questions générales suivantes : 1) quel climat règne actuellement dans les gymnases de boxe, 2) quels sont les individus et les interventions qui président à l'acquisition de l'habitus pugilistique, 3) comment et sous quelles conditions la boxe se forme sous le mode de la routine associable, en théorie, à l'habitus cher à Bourdieu et 4) quels sont les ressources et pouvoirs mobilisés, de façon stratégique, afin d'être familier avec l'habitus pugilistique ?

Actuellement en mutation, le « monde de la boxe » ne correspond pas forcément au portrait dressé par Loïc Wacquant dans sa célèbre étude. Les nuances sont de mise et, par conséquent, il fallait recueillir les informations requises de la bouche même de nos interlocuteurs afin de connaître ce à quoi correspond de nos jours le fait d'être boxeur et membre d'un club de boxe.

L'habitus pugilistique se forme sur deux plans différents : d'une part, le remodelage du corps au gré du régime d'entraînement auquel doit se soumettre le boxeur et, d'autre part, l'induction dans sa personne des valeurs susceptibles de le disposer à agir dans l'orbite de la boxe. Les entrevues devaient envisager la boxe sous ce chef.

Car, en effet, la boxe correspond à une pratique qui a pour propriété de se former grâce au corps et par son moyen. De ce fait, l'acquisition de l'habitus pugilistique échappe à bien des égards à la conscience du boxeur, car par la force de la routine qui gouverne son entraînement, les faits et gestes de son sport lui apparaissent sous le mode de l'évidence, du naturel qui, chez Bourdieu, correspond à ce qu'il nomme la violence symbolique.

Voilà ce qui est en jeu dans les entrevues au programme, et leur conduite devait en quelque sorte déjouer la difficulté qu'on peut avoir à débusquer l'habitus pugilistique qui, à l'instar de l'habitus, se forme chez les boxeurs à leur insu, sans qu'ils en soient parfaitement conscients puisqu'elle se forme grâce à des ressources et des individus extérieurs à eux, mais dont l'intervention se sédimente dans leur corps.

CHAPITRE 3

LE CLUB DE BOXE CHAMPION ET LA BOXE AUJOURD'HUI

3.1 DESCRIPTION DU GYM DE BOXE CHAMPION

Dans le précédent chapitre, on a vu que le gymnase de boxe Champion illustre les principales caractéristiques du club de boxe typique. Sur cette base, il apparaît opportun d'en décrire son installation physique. En effet, l'aménagement et la disposition des équipements témoignent à bien des égards de la manière dont s'acquiert dans ses murs l'habitus pugilistique.

Le club de boxe s'affiche à l'extérieur au moyen d'une enseigne aux couleurs vives et sur laquelle est inscrit en lettres majuscules *Club de boxe Champion* et le numéro de téléphone de l'établissement. Si on regarde au deuxième étage, on aperçoit également une photographie de Mohamed Ali collée à la fenêtre. Sur la porte d'entrée sont indiquées les heures durant lesquelles le gymnase est ouvert au « grand public³² ». Si on y pénètre, on franchit d'abord le seuil, puis on grimpe une vingtaine de marches avant d'accéder au gymnase en franchissant une seconde porte³³. La cage d'escalier laisse filtrer les coups sur les sacs, les cris des boxeurs, les directives de l'entraîneur et les cordes à danser qui claquent sur le sol.

La salle de boxe revêt une forme rectangulaire dont la superficie correspond approximativement à 15 mètres de large sur 45 de long. Son entrée est obstruée par un

³² Les heures d'ouverture du gymnase s'étendent de 10 h à 13 h en matinée et de 16 h à 20 h en soirée, excepté le mercredi. Il est fermé le dimanche. Cet horaire, affiché sur la porte d'entrée, concerne les boxeurs qui ne font pas de compétition, car le mercredi après-midi est réservé aux boxeurs désireux d'en faire. Dans cette plage horaire, les boxeurs aguerris disposent pour eux seuls de l'espace et des équipements, autrement utilisés par les boxeurs dits récréatifs. Durant cette période, l'entraîneur se voue aux boxeurs et délaisse momentanément ses autres tâches, consistant par exemple à s'occuper de la réception, répondre au téléphone, encaisser l'argent, etc.

³³ La chaleur et l'humidité sont accablantes durant l'été. En laissant la porte ouverte, on s'assure d'un minimum d'aération. À l'inverse, la porte doit toujours être fermée l'hiver afin que le froid et l'humidité ne pénètrent d'aucune façon dans la salle.

lourd sac d'exercice qui en cache cinq autres, disposés en ligne le long du mur ouest. Sur le pan nord, face à la salle d'entraînement, se trouve le bureau des entraîneurs, meublé de chaises, d'un pupitre et d'un téléphone et où trône un téléviseur continuellement allumé, sans qu'on porte attention ou intérêt à ce qui est présenté³⁴. La pièce jouxte l'entrepôt dans lequel est rangé l'équipement. Le mur est totalement recouvert de miroirs face auxquels sont placés les vélos stationnaires. Le périmètre forme le vaste espace où les boxeurs ont le loisir de sauter à la corde, de se livrer au *shadow boxing* ou encore d'effectuer leurs exercices d'échauffement. La surface est bornée par le ring, situé en quelque sorte au centre du gymnase. L'autre versant du ring est occupé par des pièces d'équipement, des poids et haltères et d'autres vélos stationnaires. Le vestiaire qui renferme les casiers, les douches et toilettes couvre le mur sud.

La disposition des pièces et l'équipement du club Champion ressemblent aux autres gymnases de boxe d'ici et d'ailleurs. La renommée du lieu tient à son entretien, fait avec soin, et qui suscite la remarque, maintes fois entendue, de la bouche de boxeurs aguerris, « ici, c'est un beau gym ». Selon eux, le propriétaire du club attache beaucoup d'importance à l'apparence de la salle. En effet, aucun déchet ne jonche le sol, le plancher est régulièrement lavé, les pièces d'équipement soigneusement rangées après utilisation, et le vestiaire brille de propreté. L'endroit a également été rénové, les murs ont été repeints et le bureau des entraîneurs est lambrissé de bois et recouvert de tapis.

Comme dans la quasi-totalité des gyms de boxe, les murs sont ornés de nombreuses photos relatives à la boxe. D'un côté on trouve des images de légendes de

³⁴ Le téléviseur est allumé surtout le soir et on y regarde les bulletins d'informations de la journée. Les boxeurs n'y portent pas vraiment attention. Seul le préposé de la salle la regarde dès qu'il en a le loisir.

la boxe, telles que Mohamed Ali, Mike Tyson ou Oscar de la Hoya. Sur le mur opposé sont exposés des clichés à saveur locale. On y voit entre autres Stéphane Ouellet, les frères Hilton, Éric Lucas et autres boxeurs ayant marqué l'histoire du sport au Québec. Finalement, on retrouve plusieurs photos de Georges Cherry, le propriétaire du club de boxe Champion, avec des pugilistes renommés, qu'ils soient locaux ou internationaux. Ces dernières images donnent une saveur particulière au lieu, servant en quelque sorte à se démarquer des autres gyms.

3.2 LA CLIENTÈLE DU GYM

Force est de noter que, ces dernières années, la boxe a passablement changé de visage. Les vétérans n'hésitent pas à parler d'une nouvelle époque par rapport à celle qu'ils ont connue à leur jeune âge. Rénaud, l'entraîneur du gymnase, à peine dans la cinquantaine, évoque le « bon vieux temps » en racontant ses premières armes dans ce sport, auquel l'avait initié un camarade, un « dur à cuire » qui l'avait entraîné à la Palestre nationale vers la fin des années 1960.

Donc quand on est arrivé à la Palestre nationale, qui était à ce moment-là pour la boxe amateur le plus prestigieux de Montréal, euh... c'était un choc... C'était un choc, parce que contrairement à aujourd'hui, à ce moment-là, tous les gens qui faisaient partie du club savaient boxer. Donc tout le monde avait un comportement très stéréotypé. Contrairement à aujourd'hui où c'est moins évident, compte tenu de l'implication des récréatifs. Donc, si tu avais vécu à ce moment-là, t'aurais été frappé, par euh... moi je l'ai vécu tsé. Pis moi j'avais fait du football avant pis aussi du basketball, parce que je faisais d'autres sports, mais là le caractère stéréotypé m'a plus frappé, plus que partout ailleurs. J'ai jamais été aussi frappé que ça. Tout le monde te semble bon, pis tout le monde te semble inaccessible aussi. Et le pont est vraiment fait au départ par l'entraîneur, et les boxeurs sont pas tellement, tellement chaleureux. L'accueil est froid. Mais fallait vouloir, c'est pas facile, faut dire que c'est pour ça que le milieu de la boxe, ça été un milieu longtemps de bums. Parce que les bums invitaient d'autres bums à y participer, donc les gens s'invitaient, c'était un milieu fermé. Donc, c'est pour ça que c'est un certain monde, pis l'autre monde a pas vraiment accès à ça. De temps en temps, y'avait quelqu'un qui se retrouvait là je sais pas comment, qui a réussi à rentrer pis y'avait pas d'affaire là. Et un moment donné l'entraîneur se tannait, parce qu'il voulait pas l'avoir, et plutôt que lui dire de s'en aller, il lui faisait mettre les gants avec quelqu'un qui le démolirait. Ça j'ai vu ça souvent.

À l'époque, la boxe était la chasse gardée des jeunes issus des « milieux populaires », qualifiés à tort ou à raison de *bums* et animés d'un esprit de gang. Si un nouveau venu ne se conformait pas aux comportements des autres boxeurs membres d'un gymnase, il était congédié sur-le-champ et devait quitter l'endroit sans tarder. Bref, la boxe correspondait à un « milieu fermé », aux dires de l'entraîneur. Le stéréotype dont était affublée la boxe avait pratiquement valeur de norme.

De nos jours, les individus membres des gymnases de boxe sont loin de se conformer à ce lieu commun. En effet, au club de boxe Champion, ils sont issus de diverses classes sociales et de différentes communautés culturelles. Leur âge oscille entre 8 et 60 ans et des femmes viennent s'y entraîner régulièrement, ce qui était impensable il y a peu. Réналd explique ces mutations de la manière suivante :

C'est l'impact qu'a amené les récréatifs. Les gymnases, parce qu'à l'époque, les gymnases c'était payé par la Ville. Donc y'avait pas de problème financier grandiose tsé... y'étaient très limités dans leurs activités mais euh... parce qu'ils pouvaient pas faire de grands voyages, y pouvaient pas acheter du beau stock, y taipaient leur sac, pis toute. Mais quand on a ouvert ça au plus grand public, la venue du taï-boxe pis tout ça, les clubs de boxe ont vu une façon d'augmenter leurs revenus. De telle sorte, qu'un club comme ici par exemple, c'est 95 % qui sont récréatifs.

Le soutien financier octroyé jadis par la Ville de Montréal faisait en sorte que les propriétaires de gymnase de boxe n'avaient pas à se soucier de la rentabilité du lieu et pouvaient se consacrer à l'entraînement de leurs recrues. Les maigres moyens financiers reçus les obligeaient toutefois à gérer l'endroit avec un budget minime. Les équipements de qualité étaient rares, les gants usés et l'endroit passablement négligé. Voilà pourquoi les entraîneurs souhaitaient consacrer leur temps et leur énergie aux sujets susceptibles de faire de la compétition et délaissaient les simples amateurs. Les ressources et moyens, limités, devaient servir aux candidats sérieux au détriment des

autres membres, pour qui la boxe correspond à une activité purement récréative et qu'on appelle justement les « récréatifs ». Les salles de boxe semblaient réservées à des cercles fermés et le sport se pratiquait en vase clos.

3.3 LA NOUVELLE RÉALITÉ DE LA BOXE : L'ENTRAÎNEMENT RÉCRÉATIF

Aujourd'hui, les gymnases de boxe ne sont plus éligibles au soutien public et sont, à bien des égards, considérés comme des commerces. De ce fait, ils doivent attirer une large clientèle et chercher un maximum de membres afin d'être rentable. La boxe ne doit plus être un sport d'élite, ni se pratiquer dans un cercle d'initiés. À ce sujet, l'entraîneur ne manque pas de noter que les « récréatifs » représentent plus de 90 % des membres inscrits au club.

Ben les récréatifs c'est tous ceux qui font pas de la compétition. Ceux qui font pas de la compétition et ceux qui n'ont pas l'intention d'en faire non plus. Soyons le plus large possible là, y'a des gens qui font ça pis qui vont voir un jour s'y vont faire de la compétition, eux je les inclus pas dans les récréatifs. Mais ceux qui, vraiment, de façon arrêtée, veulent pas faire de la compétition, ils veulent s'entraîner, veulent être en forme, veulent connaître un peu l'ambiance d'un gym de boxe, parce que c'est quelque chose d'un peu mythique, dans la boxe. Tsé le côté coup de poing sur la gueule. Le côté aussi mythique, qui a existé déjà, y'en reste un petit peu, quelque chose, ça rentre encore en ligne de compte, même si c'est pu ce que c'était.

En effet, il estime en moyenne à 400 le nombre de membres au club Champion chaque année. La pratique de la boxe s'exerce, pour la majorité, à peine quelques semaines, parfois quelques mois, avant que ces nouveaux venus ne disparaissent sans la moindre intention d'y revenir. Certains membres dits « récréatifs » peuvent fréquenter le gymnase pendant une plus longue période, mais ils représentent une infime minorité. Les « vrais » boxeurs — ceux qui forment le noyau dur de l'établissement —, le club en compte une quinzaine. Ils évoluent pour la plupart dans le circuit amateur et sont âgés entre 14 et 25 ans, d'autres encore étant considérés comme professionnels.

Au premier coup d'œil, il est difficile de distinguer les membres « récréatifs » des boxeurs qui s'inscrivent à des compétitions. Leurs entraînements semblent se plier aux mêmes routines et ils se livrent en apparence aux mêmes exercices. Toutefois, pour qui est le moins aguerris, la différence entre eux ne fait aucun doute, selon la description que donne Rénaud de leurs comportements respectifs :

Tout ces choses que les boxeurs trouvent répréhensibles entre eux, ça aussi ça a un effet. Y'a des choses qui ne se font pas. Pis euh, qu'un récréatif va faire, mais qu'un boxeur ne fera pas, parce que, il veut pas être ridiculisé, ou pointé par un autre compétiteur. Parce que c'est sûr que le compétiteur y voit pas beaucoup les récréatifs, y sont là, mais il ne les voit pas. C'est-à-dire qu'il va parler avec eux autres, il va être gentil avec eux autres, mais les récréatifs sont là, au fond, comme un coureur qui court, pis y'a du monde autour. Y font pas vraiment partie du portrait. Je pense que c'est comme ça dans tous les gymnases.

La différence s'établit en effet sur le plan technique comme sous l'angle des comportements et des attitudes qu'affichent les boxeurs en présence. La boxe requiert une maîtrise technique acquise à force d'entraînement et de discipline. Le boxeur aguerris, contrairement au novice, exécute ses mouvements de manière fluide et avec rapidité selon le jeu de pied requis. Il bouge ses épaules en conséquence et sait adopter la bonne posture sur le vif. Le boxeur récréatif, quant à lui, fera preuve de maladresses en cherchant à exécuter rapidement ses mouvements sans prendre soin de se concentrer. Il a rarement accès au ring et, par conséquent, il fait pâle figure devant le boxeur à qui l'entraîneur prodigue ses conseils et ses secrets. La différence entre novices et professionnels se manifeste également par les attitudes.

Faut dire aussi que plus ça va, plus le vécu aussi va concerner, parce que ce qui va unir le plus les compétiteurs c'est pas le travail dans le gym, c'est la compétition. C'est la compétition, parce que la compétition, elle, c'est probablement ce qui est le plus, euh... où le sentiment d'urgence, où le besoin de l'autre est plus grand. Pis lui les personnes qui voient en compétition c'est ceux-là.

Boxer pour le plaisir ou pour être en forme n'a donc rien à voir avec le fait d'acquérir l'habitus pugilistique et sur l'élan de vouloir monter sur le ring pour livrer un match.

CHAPITRE 4

L'ACQUISITION DE L'HABITUS PUGILISTIQUE

À la lumière de son travail de terrain, en l'occurrence l'observation participante décrite dans le chapitre méthodologique, l'auteur cherchera dans les prochaines pages à cerner la formation de l'habitus pugilistique au gré des relations nouées entre les parties présentes dans un club de boxe et responsables de l'esprit de corps grâce auquel l'individu se mue en boxeur.

L'analyse proposée s'élabore en deux parties. En premier lieu, elle s'emploie à saisir sur le vif la façon dont les relations nouées par les boxeurs sont « déposées au sein des corps individuels³⁵ » de manière à engendrer l'*esprit de corps*. Sur l'élan, elle s'étend à l'apprentissage des rudiments techniques de la boxe au gré des relations entre le boxeur et son entraîneur, relations étendues à celles nouées avec ses vis-à-vis, qui donnent donc à cet apprentissage une *couleur collective*. Les stratégies à l'œuvre vont finalement clore l'analyse afin de montrer notamment que la notion d'habitus s'élabore selon une perspective qui n'est en rien déterministe. En effet, le boxeur novice doit développer le *sens pratique* grâce auquel il mobilise ses ressources en fonction des schèmes mentaux et corporels de perception, d'appréciation et d'action que représente l'habitus. Sous ce chef, la mobilisation des ressources s'opère selon les dispositions qu'induit l'habitus pugilistique née des relations entre le boxeur, son entraîneur et toutes les autres parties en présence dans l'enceinte du club de boxe. Sous cette optique, les boxeurs se démarquent les uns des autres, puisque chacun orchestre ses ressources selon des dispositions différenciées suivant les propriétés des relations en vertu desquelles son sport de prédilection lui est devenu familier.

³⁵ Bourdieu, Pierre, *Réponses : pour une anthropologie réflexive*, op. cit., p.23.

PREMIÈRE PARTIE :
QUELQUES ÉLÉMENTS SUR L'ESPRIT DE CORPS

Ainsi, avec la nouvelle réalité de la boxe, il existe maintenant deux groupes distincts à l'intérieur du gymnase : les boxeurs compétitifs et les récréatifs. N'ayant pas les mêmes motivations, ni les mêmes raisons de boxer, les deux groupes forment deux entités très différentes. Si les premiers forment une communauté représentant le cœur et l'âme du gym, les seconds ne font que graviter autour, sans être vraiment remarqués. Cette différence est intéressante, parce qu'elle a pour effet de renforcer l'évidence qu'il existe bel et bien un *esprit de corps* chez les boxeurs compétitifs, défini dans le premier chapitre comme « l'adhésion des membres d'un même groupe à un ensemble cohérent de croyances et d'idéaux communs ». L'esprit de corps s'exprime donc sous la forme d'habitus ayant pour effet de gouverner les pratiques et les représentations des boxeurs. Le processus d'induction de cette structure objective commune aux membres du groupe de boxeurs est intériorisé par chaque individu de façon inconsciente, tout en répondant à la logique spécifique du champ de la boxe. Sur cette base, tous les boxeurs du groupe porteront en eux un patrimoine culturel et collectif.

4.1 LA RÉALITÉ DU BOXEUR EN SITUATION DE COMBAT

Montrer la réalité du boxeur en situation de combat nous sera utile pour deux raisons : d'une part, afin d'envisager la boxe sous divers angles — l'entraînement, les attitudes, les routines, etc. —, il est utile de connaître certains us et coutumes en vigueur dans un gymnase et qui sont de règle pour qui aspire à être boxeur. D'autre part, c'est sur la base de cette réalité commune que les boxeurs compétitifs seront

amenés à se fondre en une communauté fortement solidaire, faisant apparaître un *esprit de corps*.

4.1.1 ÊTRE SEUL DANS LE RING

Quand le boxeur monte dans l'arène, le ring selon le terme consacré, il doit agir de son propre chef dès que la cloche se fait entendre, comme l'explique notre interlocuteur :

Une éventualité qui est grande aussi est d'être tout seul. Parce que le boxeur est tout seul dans le ring. Y'a pu d'entraîneur, y'a pu d'amis, pis pour un temps déterminé, y peut pas crier à l'aide. Y'est tout seul pis y doit terminer, y doit écouler le temps qui est là, en gagnant ou en perdant, mais surtout pas en abandonnant. C'est une épreuve très grande pour lui.

Si les rudiments de la boxe s'acquièrent dans le gymnase, grâce aux instructions de l'entraîneur et aux bons conseils des autres boxeurs, après avoir franchi les cordes du ring, le boxeur est laissé à lui-même et doit savoir exécuter les mouvements appris sans l'aide de quiconque. Son corps fait donc office de vecteur de ce qu'il a appris tout en étant la cible de son adversaire. En effet, l'habitus pugilistique se forme dans l'esprit et le corps du boxeur, qu'il doit mobiliser à tout instant durant le match. Sur cette base, le boxeur doit activer ses bras, ses jambes, ses épaules et ses hanches afin de se maintenir en équilibre tout en assénant les coups requis à son adversaire. Inversement, son corps représente la cible que son vis-à-vis doit atteindre pour montrer sa suprématie. Le boxeur, on le sait, doit se protéger des coups portés à la tête et à l'abdomen, les deux parties du corps susceptibles d'être frappées en vertu des règles. À cette fin, il peut entraver les coups de son adversaire avec ses gants ou les esquiver en se déplaçant rapidement.

4.1.2 ÊTRE LA CIBLE

Être la cible se révèle être la clef de voûte de la boxe et de ce que doit exécuter le boxeur. En effet, chaque erreur commise par le boxeur est payée sur-le-champ. Si, par exemple, un boxeur porte un coup prévu par son adversaire, il risque d'essuyer une contre-attaque par des coups à la tête ou au corps. Par-delà le fait que son vis-à-vis marque alors des points, le boxeur est en proie à des douleurs physiques susceptibles de miner son endurance. Il n'est pas rare de voir l'un ou l'autre des pugilistes le visage ensanglanté en fin de combat, ou victime d'une commotion cérébrale. Chaque éventualité donne sa couleur à la défaite.

4.1.3 LE RING COMME UNE CAGE

Les combats de boxe se déroulent dans l'arène ou le ring. Borné par des cordes, il délimite la surface sur laquelle les boxeurs peuvent exécuter leurs manœuvres. Il est impossible de le quitter afin d'échapper à son adversaire. Le ring peut donner le sentiment d'être dans une cage, sentiment dont l'auteur de ces lignes a fait l'expérience à l'entraînement, comme en font foi ces notes de terrain :

J'étais enfin sur le ring ! Depuis le temps que j'attendais le moment d'enfiler les gants et de combattre. J'étais évidemment très nerveux, mais j'avais confiance en mon plan de match, qui consistait à utiliser mon jab à outrance de sorte de pouvoir garder François le plus loin de moi possible. Je devais aussi me déplacer beaucoup afin de ne pas être une cible immobile facile à atteindre. En me déplaçant et en utilisant mon jab, je pensais bien avoir l'opportunité d'envoyer quelques combinaisons efficaces... La séance a bien commencé. J'ai surpris François par ma combativité. Au début, il n'osait pas trop me frapper et me laissait attaquer. Je dois avouer ne pas l'avoir touché souvent à la première reprise. Peut-être deux ou trois fois maximum. Il esquivait et bloquait mes coups facilement. Les problèmes ont commencé à survenir lors des deuxième et troisième engagements. J'étais incapable de bloquer ses attaques. Il pouvait me toucher à trois ou quatre occasions avec ses combinaisons. J'essayais tant bien que mal de bouger dans le ring, mais il me coinçait constamment dans les coins où je devenais totalement vulnérable. Il réussissait à se tenir au milieu du ring de sorte que je devais tourner autour de lui. En étant au milieu du ring, il pouvait toujours m'atteindre en effectuant quelques pas vers l'avant. Je n'avais nulle part où

aller, j'étais emprisonné entre les cordes du ring. Je me suis aperçu à ce moment-là qu'un ring de boxe, c'est petit...

- Note de terrain, 21 novembre 2008

Selon notre informateur de terrain, Rénald, laisser tomber les gants est pratiquement impensable et tout boxeur se fait un devoir d'éviter cette éventualité, sauf s'il met sa santé en péril³⁶ et ainsi compromet sa carrière³⁷.

4.1.4 PAS DE PLACE POUR LA PITIÉ

La douleur physique, on l'a vu, est le prix à payer pour boxer et nul ne peut y échapper. La contrepartie, qu'on tend à sous-estimer, est que tout boxeur peut, par inadvertance, blesser son adversaire, y compris les boxeurs aguerris. À l'époque où la boxe apparaissait comme un sport de *bums*, l'éventualité de blesser l'autre ne faisait pas problème. Aujourd'hui, toutefois, la question se pose du fait que la boxe est un sport ouvert à des individus qui ne cherchent aucunement à être violents ou à se battre.

À la question « C'est quoi pour toi la boxe ? », François répond spontanément :

C'est peut-être un peu cruel, mais en professionnel c'est encore plus flagrant. Parce que moi je veux devenir champion du monde ! En combat ultime ou en boxe, peu importe. À chaque combat que tu fais, si l'autre gars y'a le même rêve que toi, tu veux détruire son rêve. Ça c'est vraiment cruel. En amateur, des fois, j'avais peut-être tendance à pas frapper aussi fort que je devrais parce que j'avais un peu pitié pour le rêve de l'autre. Mais ça en professionnel... c'est là que chu conscient qui faut que je sois méchant dans le ring. Pis samedi passé, j'étais vraiment méchant. J'avais sa jambe pis j'y criais... ben j'y criais pas, mais j'y disais : « Ça fait mal hein ? Ça fait mal ? » J'ai une photo, sa jambe est quasiment pliée à l'envers. Y boitait après. Faut être méchant. Tsé, si t'es trop gentil... tu peux être gentil en dehors du ring,

³⁶ Il est très rare que le boxeur lui-même signifie à l'arbitre du combat qu'il abandonne. La tâche revient à l'entraîneur qui, ordinairement, se trouve à proximité du ring. Si l'entraîneur juge que la santé de son boxeur est en danger, il lancera la serviette dans le ring. À ce moment, l'arbitre est tenu d'arrêter le combat et de donner la victoire à son adversaire.

³⁷ Le décès le plus célèbre causé par un combat de boxe au Québec fut celui de Cleveland Denny, à la suite de la soirée du 20 juin 1980 au Stade olympique de Montréal, dont le combat principal mettait en vedette Sugar Ray Leonard et Roberto Duran. Gaétan Hart, un Québécois, appliqua un *knock-out* à Denny à la dixième reprise. Ce dernier succomba à ses blessures dix-sept jours plus tard. Un mois auparavant, Hart avait mis Ralph Racine dans le coma lors d'un combat à Niagara Falls, en Ontario. Racine souffre encore aujourd'hui de pertes de mémoire et a de la difficulté à parler (CBC sport, 19 décembre 2000).

mais sur le ring t'as pas le choix de vouloir faire du mal à ton adversaire. Parce que sinon c'est lui qui va gagner, qui va réaliser ses rêves. Faut être égoïste dans un sens.

La pitié n'est donc pas de mise durant un combat. Chaque hésitation d'un boxeur entraîne un coup de son adversaire, qui peut décider de l'issue de la confrontation. La capacité du boxeur à mettre son vis-à-vis au tapis est déterminante au premier chef. S'il parvient à frapper l'adversaire, à l'étourdir par des coups répétés, à lui faire perdre son équilibre, il doit profiter de l'occasion pour le mettre *knock-out*³⁸. Si, au contraire, il ressent de la pitié et ménage ses coups, il donne la chance à son adversaire de reprendre ses esprits, de l'attaquer et de le vaincre. À ce sujet, François explique pourquoi il a dû mettre la pitié au rancart :

Fac, pour embarquer dans le ring, pis te battre, atteindre tes buts, que ce soit être champion du monde ou champion des gants de bronze ou gants dorés, faut que tu penses juste à toi pour l'instant du combat. Pis que tu te foutes des rêves de l'autre. J'ai déjà eu de la pitié pour ça, pour les autres tsé. Peut-être même que j'ai déjà laissé d'autres gars gagner pour ça. Mais faut être méchant.

Le boxeur doit toujours veiller sur lui, sans craindre de porter des coups à son adversaire et cela au risque de lui infliger des blessures ou de compromettre sa carrière. Cette règle fait loi en boxe et nul boxeur ne peut s'y soustraire. Le cas de François est éloquent : il a appris à jouer le « méchant » dans le ring, faute de quoi il aurait dû renoncer à boxer.

³⁸ Le *knock-out* survient lorsqu'un boxeur est envoyé au tapis par un ou plusieurs coups légaux, et qu'il ne peut se relever avant le compte de dix de l'arbitre. L'arbitre peut également déclarer un boxeur K.O. lorsqu'il juge qu'il n'est plus apte à continuer le combat et que sa santé est en danger.

4.1.5 GARDER SON SANG-FROID

Dans le feu de l'action, le boxeur est confronté à des situations imprévues. Son entraînement lui aura certes appris à connaître les gestes et mouvements convenus, de même que les stratégies développées sur cette base, mais il reste que son adversaire peut lui réserver des surprises de son cru. Il doit pour cette raison ajuster ses coups en cours de route et cela en encaissant ceux de son adversaire. Il doit donc faire preuve de sang-froid et être capable de prendre du recul.

Nous sommes au milieu du deuxième round. Je n'ai toujours pas atteint François, même pas avec mon jab. Je commence à m'impatienter et je lance de plus en plus de coups. François les évite un à un, avec une aisance déconcertante. Je suis fâché et au lieu de continuer à suivre mon plan de match en lançant mon jab et en me déplaçant constamment dans le ring, je commence à foncer sur lui et à le ruer de coups. Enfin c'est ce que j'aurais espéré, mais en fait, avant même d'avoir terminé le mouvement de mon premier coup, il avait le temps de contre-attaquer avec une combinaison efficace. Des fois trois coups, des fois quatre. J'étais de plus en plus étourdi à force d'être frappé à la tête et devenais de plus en plus impatient. Je fonce à nouveau sur lui. Je reçois son jab directement sur le nez. Je me dis que ce serait peut-être plus efficace si je l'attaquais au corps. C'est ce que j'essaie de faire, mais encore une fois, je reçois son jab sur le nez. La cloche sonne enfin. Je venais de m'apercevoir que j'avais fait exactement ce que je m'étais promis de ne pas faire : paniquer et l'attaquer sans penser. Contre un boxeur de la trempe de François, je devais absolument être intelligent et ne pas tomber dans son panneau. À chaque fois que je recevais un coup, j'avais comme seul but de répliquer, de me venger. Mais la boxe est un sport stratégique. Je vois qu'il ne faut surtout pas perdre la tête, sinon on ne fait qu'empirer notre cas.

- Note de terrain, 20 novembre 2008

À la question « quelles qualités doit afficher le boxeur pour exceller sur le ring ? », François répond sur-le-champ :

Du sang-froid parce que sinon, tu vas être trop stressé tsé. Tu vas être trop stressé pis ça va bloquer tous tes muscles, ça va te bloquer mentalement tsé. Tu vas comme avoir de la gêne pour te battre. Tu vas hésiter avant de frapper, tu vas avoir des inhibitions. Comme je pense, ça c'était un de mes problèmes, j'avais beaucoup d'inhibitions. Un blocage mental, comme de la gêne tsé. T'hésites à frapper pis ça fait que t'es pas aussi bon que tu pourrais l'être.

4.2 LES VALEURS AU GYM

Ce portrait du boxeur illustre les valeurs auxquelles il doit se soumettre dans l'enceinte d'un gymnase comme le club de boxe en observation. Si on cherche à les décrire, chacune semble tout aussi importante. À la manière de la réalité commune partagée par le groupe de boxeurs, leur adhésion à des valeurs communes renforce leur sentiment d'unité et de solidarité.

4.2.1 LA PERSÉVÉRANCE ET LE COURAGE

L'acquisition de l'habitus pugilistique n'a rien à voir avec les lieux communs sur la boxe véhiculés par les médias comme le cinéma. Chaque combat se conclut par la victoire d'un boxeur sur son adversaire. Outre que le perdant est en proie à de vives douleurs, il voit sa position compromise dans le classement et sa réputation entachée à l'échelle des gymnases de sa localité ou de sa région³⁹. Il n'a toutefois pas d'autre choix que de persévérer et reprendre le collier.

Mais je pense encore à ce que je disais au début. Ça fait quatre ans et demi de ça pis je m'en rappelle. C'est ma valeur du départ, la persévérance. Peu importe ce qui arrive, les obstacles, l'adversité, je continue tsé. Pis là chu rendu 15 victoires, 8 défaites. Pis j'ai pogné toute tsé.

- François

Junior ajoute dans la foulée :

Les valeurs que je peux transmettre, c'est de toujours continuer. Never back down. De toujours garder... même si tu manges une raclée, même si tu te fais taper fort, de toujours garder la tête haute, sortir vainqueur. Parce que le vrai vainqueur c'est toi. Parce qu'y a des personnes qui se font frapper, qui reviennent plus dans le gym. Toi t'es toujours là, tu t'entraînes.

³⁹ En boxe amateur au Québec, il n'y a pas véritablement de classement officiel susceptible de déterminer le rang des boxeurs. Les affrontements sont organisés par les entraîneurs en fonction essentiellement de la réputation des boxeurs. Une défaite peut donc ternir la renommée de l'un ou l'autre et, le cas échéant, il devra progressivement regagner sa crédibilité en remportant les combats suivants.

Le combat de boxe, on l'a dit, sous-entend d'emblée la souffrance physique, laquelle est décrite dans ce témoignage qui illustre par ricochet l'importance cruciale du courage et de la persévérance :

Ce matin, j'ai mal à la tête. Recevoir des coups à répétition comme ce fut le cas hier laisse inmanquablement des traces. Je n'ai qu'à toucher légèrement mon nez pour ressentir une vive douleur. Je comprends maintenant à quel point les boxeurs sont des êtres à part. Je comprends pourquoi on dit que la boxe est réservée à un certain type de personnes. Bien qu'il faille du courage pour monter une première fois sur le ring, il en faut encore bien plus pour recommencer. Avant-hier, j'avais cette envie naïve d'enfiler les gants et de me battre. Aujourd'hui, je comprends mieux ce que ça implique. Je connais la douleur. Autant celle sur le ring lorsque l'on se fait frapper à la figure et au corps, que celle du lendemain qui nous rappelle dès le réveil notre expérience de la veille. Je vois maintenant à quel point il est facile de tout laisser tomber. Je vois pourquoi tant de gens laissent tomber après quelques séances seulement. Je comprends le courage que possèdent les vrais boxeurs...

- Note de terrain, 21 novembre 2008

4.2.2 LE CŒUR À L'ENTRAÎNEMENT

Les performances du boxeur lors des combats résultent en majeure partie des efforts consentis à son entraînement, lequel comprend cinq séances de trois heures chaque semaine. Il doit alors intérioriser les mouvements requis, les répéter sans relâche et habituer son corps à ce régime. À force de s'entraîner, il acquiert un rythme soutenu dans l'exécution des mouvements, au point où ceux-ci deviennent automatiques sous le coup des instructions dictées par son entraîneur : « lève tes mains plus haut », « tu dois te déplacer plus dans le ring », « lance ton jab plus souvent »... L'entraînement, devenu routine, peut peser, mais en vérité il se révèle capital pour être à la hauteur.

L'entraînement ! Ca devient de la routine, ça vient que c'est plate. Pis souvent, des fois, je me dis que ça me tente pas aujourd'hui, pis j'viens tanner...

Les boxeurs peuvent se lasser de l'entraînement régulier du fait qu'il se révèle routinier. Les heures d'exercice se ressemblent et viennent à peser⁴⁰, comme l'a brillamment décrit Ken Dryden pour le hockey dans son autobiographie. Le célèbre cerbère note en effet que l'entraînement requis pour livrer, à l'époque, une centaine de matchs se déroulait sans surprise, ni nouveauté :

Chaque partie n'est pas différente d'une autre. Si elles ne sont pas exactement pareilles, la plupart sont prévisibles, similaires par l'ambiance qui y règne, par leur rythme et par le type de problème qu'elles posent. Quand on me demande ce que j'en pense, je réponds toujours ce que d'autres ont répondu avant moi, que chaque partie offre ses passionnants et uniques défis. Mais si je l'ai déjà cru, ce n'est plus le cas maintenant... Chaque nouveauté est classée, associée à un ancien quelconque, avant de disparaître⁴¹.

L'auteur de ces lignes, au moment de son enquête sur le terrain, l'a expérimenté lui-même, comme en font foi ses notes, rapidement jetées sur papier :

Pour la première fois depuis mes débuts à la boxe, je ressens de l'ennui à l'entraînement. Évidemment, au début, tout est nouveau : l'apprentissage des techniques de base, les gens du gym, les commentaires des entraîneurs, les exercices comme le sac lourd et la corde à danser... Aujourd'hui, je sais exactement comment mon entraînement va se passer. Je vais arriver au gym, saluer quelques personnes. Je vais ensuite me rendre au vestiaire pour me changer. Je vais faire du vélo stationnaire, ensuite mes étirements, la corde à danser, le sac lourd, les pads avec l'entraîneur... Pendant ce temps, autour de moi, les autres boxeurs feront exactement la même chose que moi, dans un ordre différent. Ce qui est encore pire, c'est que je sais, j'en suis même certain, que demain, la semaine prochaine ou même l'an prochain, la routine n'aura pas vraiment changé, que tout le monde va faire exactement la même chose et entretenir les mêmes sujets de conversation. Au gym, tous les jours se ressemblent...

- Note de terrain, 10 novembre 2008

⁴⁰ Ce point s'inspire de la théorie du *poids le plus lourd* élaborée par Nietzsche et qui se résume comme suit : « Cette vie, telle que tu la vis et l'as vécue, il te faudra la vivre encore une fois et encore d'innombrables fois : et elle ne comportera rien de nouveau, au contraire, chaque douleur et chaque plaisir et chaque pensée et soupir et tout ce qu'il y a dans ta vie d'indiciblement petit et grand doit pour toi revenir, et tout suivant la même succession et le même enchaînement. » Friedrich Nietzsche, *Le gai savoir*, Paris, GF Flammarion, 1997, p. 279-280.

⁴¹ Bien que Ken Dryden soit associé au hockey et non à la boxe, ses propos reflètent de façon brillante la réalité de l'entraînement à la boxe. Ken Dryden, *Le match*, Varennes, Éditions ADA, 2008, p. 279-280.

Si le boxeur parvient à tromper la routine, il parvient au « cœur à l'entraînement », selon l'expression en vigueur. Il correspond au stade où le boxeur est résolu à s'entraîner, persuadé que le « jeu vaut la chandelle », bref qu'il ne lancera pas la serviette. Si la motivation fléchit ou, pire, flanche, l'entraîneur fait miroiter cette étape que doit franchir tout boxeur digne de ce nom. Le « cœur à l'entraînement » se forme progressivement par l'effervescence collective née des encouragements des autres boxeurs, mais aussi en cherchant à imiter les efforts que ces derniers mettent dans leur propre entraînement.

4.2.3 LE RESPECT

Le respect entre boxeurs est de rigueur dans le gymnase. Chacun nourrit de l'admiration envers son vis-à-vis du fait qu'il sait estimer les efforts que celui-ci consent pour s'entraîner et prendre part à un match. Les boxeurs aguerris reçoivent toutefois les marques de respect les plus significatives parce qu'on décèle en eux l'expérience et la maîtrise des techniques et mouvements. Il en va de même pour les entraîneurs, à l'égard desquels le respect et la politesse s'imposent au premier chef, car ce sont eux qui orchestrent la transmission des savoirs et des astuces et qui font office de modèles.

4.3 INTÉGRATION ET SOLIDARITÉ MORALE DANS LE GYM

Du fait que le groupe de boxeurs partage la même réalité, un même système de valeurs, ainsi qu'un but commun, l'esprit de corps en vigueur entre les boxeurs se manifeste plus concrètement sous le signe du soutien apporté à chacun. Il en va de même en ce qui a trait à leur entraînement individuel : il se déroule en commun et les boxeurs, se côtoyant régulièrement, doivent donc être solidaires afin de progresser dans la maîtrise de leur sport.

4.3.1 ACCEPTATION PAR LE GROUPE

La chose la plus importante pour qu'un nouveau venu soit accepté par le groupe est sa motivation à faire de la compétition, représentant le point central qui unit les boxeurs. François nous parle de son intégration dans le gymnase :

J'ai quand même été bien accepté parce que en partant je voulais faire de la compétition. Fac quand tu veux faire de la compétition, tsé le monde sont intéressé à mettre du temps, de leur temps pour t'aider. En partant je venais trois à quatre fois par semaine, fac déjà là je mettais de mon temps...

Les boxeurs désireux de prendre part à des compétitions sont ceux que l'on voit le plus régulièrement au gymnase. Quand on dit qu'un boxeur « met de son temps » à apprendre les rudiments de la boxe, on se réfère à son réel intérêt à devenir boxeur compétitif. Sans cette dévotion, un individu ne pourra faire ses marques dans le monde de la boxe. D'ailleurs, la meilleure façon d'illustrer ce point est de comparer les deux types de boxeurs présents dans le gymnase. À la différence des compétitifs, les récréatifs ne s'entraînent pas d'une façon aussi régulière. Comme la boxe n'occupe pas une place importante dans leur vie, ils donneront prépondérance à d'autres occupations, la boxe étant une activité parmi tant d'autres. De ce fait, ils ne montreront pas la même intensité lors des entraînements. En effet, la progression du boxeur se fait normalement par une gradation dans son entraînement. Les exercices seront moins intenses pour un nouveau boxeur et deviendront de plus en plus soutenus dans les mois qui suivent. Ce cheminement normal est en lien avec le développement du corps de l'individu et l'acquisition des mouvements de combat. Autant le corps doit s'habituer progressivement aux rigueurs du métier, autant le boxeur doit apprendre la technique par une série d'étapes cohérentes. Le problème du boxeur récréatif est qu'il restera constamment aux premières étapes de l'entraînement. Il ne mettra jamais les efforts et le temps nécessaires pour passer à l'étape suivante. Pour

cette raison, il présente certaines caractéristiques typiques : surplus de poids apparent, manque de capacité cardio-vasculaire, maîtrise insuffisante des mouvements (même le *jab* qui représente la base de la boxe et normalement le premier mouvement qu'un boxeur doit maîtriser). Les exercices sur lesquels il met l'accent sont plus reliés aux mythes de la boxe qu'à un entraînement recommandé (par exemple, il va passer la majeure partie de son temps dans le gymnase à donner des coups au sac lourd alors que les boxeurs l'utilisent rarement). Le boxeur enclin à la compétition, pour sa part, travaille constamment à sa formation de boxeur (corps et technique) en utilisant les appareils requis et en bénéficiant des conseils d'un entraîneur afin d'atteindre le summum du boxeur. En effet, on ne devient pas boxeur en un jour. L'interaction qui lie le groupe des boxeurs en présence crée du coup un *esprit de corps* long à germer.

4.3.2 L'IMPORTANCE DE FAIRE PARTIE DU GROUPE

Il nous a été donné d'observer durant notre présence au club de boxe Champion une constante révélatrice : tous les boxeurs qui connaissent du succès, ou du moins qui persévèrent dans la boxe amateur ou professionnelle, font partie du noyau dur des boxeurs du gym. Ainsi, comme le mentionne Régnald, le fait qu'un individu soit intégré dans le groupe de boxeur est un aspect important de son développement :

Moi je l'ai vu chez les jeunes. Plus le jeune est intégré, plus il va accepter la défaite. Moins qu'il l'est, moins qu'il va accepter la défaite. Ça c'est une constante que j'ai vue toute ma vie. Je pense que ça vaut aussi pour moi. Donc c'est pour ça que le cheminement du jeune, son intégration dans le groupe c'est ben important. Moi j'essaye de faciliter ça, c'est ben important. J'ai vécu des situations plus difficiles, disons avec un jeune Arabe. C'était le seul Arabe ici, et on l'appelait pas par son nom, on l'appelait l'Arabe. Jusqu'au moment où j'ai exigé qu'on l'appelle par son nom. Pis le p'tit gars a commencé à se développer à partir de ce moment-là. C'est pas un hasard. Lui y'avait besoin d'être accepté par la communauté, pis ça fait partie de ses succès par la suite. Pis là maintenant, les gens voient pas en lui un Arabe, mais un être humain comme les autres. Je n'ai jamais réentendu de commentaires.

Les boxeurs sont d'ailleurs au fait de cette solidarité ou de cette entraide, à l'instar de François par rapport à Buggy et à Junior :

Ben tsé y vont te dire : « Tu vas bien faire contre ce gars-là. Je l'ai vu boxer, pis t'as plus de talent que lui. » Tsé les trucs du genre, les trucs positifs... Junior je l'ai toujours encouragé. Tsé c'est naturel de l'encourager parce qu'il a l'air vraiment de quelqu'un qui va avoir du succès. Mais Buggy tsé, yé négatif naturel (manque de confiance en lui). Peut-être inconsciemment, j'ai tendance à le décourager, mais euh... faudrait que je l'encourage plus. Je le réalise. Pas là, mais je l'ai réalisé avant. C'est vrai en fait, je lui ai dit qu'il s'était amélioré, pis c'est vrai en fait. Non, c'est mieux d'encourager le monde. Tsé Reynald c'est vraiment un bon exemple pour ça. Je pense qu'il faisait des séminaires pour le monde qui avait pas beaucoup d'argent, qui avait besoin de motivation dans leur vie. Des pensées positives. Pis euh... y faut encourager le monde. Pis tu te sens bien après. Ouais, le monde encouragé ont toujours plus de succès que le monde qui se sont pas fait entourer.

D'ailleurs, ce besoin qu'éprouve le boxeur de se faire épauler par ses pairs est relatif à la réalité particulière à laquelle il fait face, décrite précédemment. La boxe génère un haut niveau d'insécurité avec lequel l'individu doit composer : être seul sur le ring, être la cible de son adversaire, la douleur physique qu'il doit endurer sur le ring et durant plusieurs jours après le combat, la pression de gagner à tout prix... Cette solidarité entre les boxeurs est plus évidente lors des compétitions et se fait de façon très consciente de la part du groupe. Avant d'approfondir la question, il est important de souligner une autre forme de soutien qui n'est pas évidente à première vue et qui est primordiale dans le développement du boxeur dans son entraînement quotidien. En effet, nous l'avons relevé, l'entraînement du boxeur devient rapidement une routine qui ne comporte que peu d'éléments nouveaux d'une journée à l'autre. Comme cette routine est indispensable à l'apprentissage de la technique de la boxe, les boxeurs trouvent d'autres façons d'obtenir du plaisir au gym, comme en font foi ces notes de terrain :

Quand on entre dans le gym, on ne sait jamais quelle ambiance il va régner. En fait, je suis toujours content quand les boxeurs compétitifs sont pour la

plupart tous présents : Junior, François, Buggy, Martin... L'atmosphère est plus intense, mais aussi plus conviviale et agréable. Aujourd'hui, tout le monde est là. D'ailleurs, je les entendais parler fort et rire avant même de franchir la porte d'entrée du gym. Je savais déjà que l'entraînement allait être moins plate avec eux. En entrant dans le gym je les salue et je vais m'asseoir sur un banc près du bureau des entraîneurs pour les observer quelques minutes. Bien évidemment, j'ai déjà vu des entraînements plus sérieux, mais aujourd'hui je crois qu'ils ont besoin de relaxer un peu, d'être moins sérieux. Après tout, les boxeurs ne sont pas des machines. Bien que ce ne soit pas la première fois que je vois ce genre de scène, je comprends aujourd'hui la nécessité pour eux de venir au gym simplement pour se voir, se parler, partager leurs histoires...

- Note de terrain, 13 octobre 2008

Le boxeur trouve, grâce au groupe, une façon d'éprouver du plaisir à son entraînement qui se révèle répétitif la plupart du temps. Comme les pairs, chacun s'entraîne au club pour relâcher la vapeur et pour échapper à la routine quotidienne et, de ce fait, n'éprouve aucune culpabilité à modérer ses efforts à l'occasion.

4.3.3 LE SOUTIEN À L'APPROCHE D'UN COMBAT

La solidarité des boxeurs entre eux se manifeste avec éclat lors des compétitions. À la veille d'un combat, les encouragements fusent de toutes parts et se formulent par des remarques comme : « Il paraît qu'il [en parlant de l'adversaire] est lent à lancer ses coups » ou encore « Je l'ai vu boxer, et t'as une meilleure technique que lui... » Les membres du club se font rassurants afin de calmer l'impétrant et lui donner la confiance dont il a besoin pour gagner. À défaut de participer au même gala comme pugiliste, les boxeurs n'hésitent pas à être présents dans l'assistance pour encourager leur collègue :

Quand on va dans des compétitions, des fois on part, trois ou quatre boxeurs, ou cinq ou six boxeurs, tsé, c'est pas mal toujours les mêmes. Quand y reviennent ils se parlent, ils s'encouragent, ils se remontent, ils se félicitent. Souvent, même si les gars ont pas de combats, y vont se déplacer, y vont se téléphoner, se communiquer entre eux par internet.

- Rénald

La solidarité à l'œuvre dans les rangs des boxeurs aguerris est absente chez les boxeurs dits récréatifs, pourtant membres du club de boxe : par contraste, ceux-ci n'en ont pas besoin car ils n'éprouvent aucunement le stress lié au combat et à la rigueur du programme d'entraînement. Ils n'évoluent pas non plus en vase clos comme les boxeurs désireux de faire carrière, avec toutes les contraintes que cela représente.

DEUXIÈME PARTIE : L'APPRENTISSAGE DE LA TECHNIQUE

Il existe donc un *esprit de corps* en vigueur « dans le gym », lequel a pour effet de créer une solidarité entre les boxeurs. Ce sentiment d'unité créé par l'*esprit de corps* donne par ailleurs une saveur particulière à la formation du boxeur. En effet, si l'individu en voie d'acquérir l'habitus pugilistique doit substituer à son corps « sauvage » en un corps « habitué », il le fera dans l'ensemble des relations sociales qu'il entretient avec les autres boxeurs et, par-delà, les entraîneurs. Cette partie de l'analyse a donc pour but de montrer la façon par laquelle un individu acquiert les mouvements et les gestes de la boxe sous l'égide collective du gymnase de boxe.

4.4 L'UNIVERS SOCIAL DES BOXEURS : STRUCTURE ET RÔLES

Les boxeurs compétitifs passent ainsi chaque jour plusieurs heures avec des individus qui ont le même intérêt, le même but et la même ambition qu'eux. Au fil du temps, les liens se nouent et chacun influence ses vis-à-vis. Afin de mieux comprendre ce que peut apporter le groupe aux individus, il est primordial de le décrire en détail.

4.4.1 L'ENTRAÎNEUR

Dans le gymnase, la personne la plus influente en ce qui a trait à l'acquisition de la boxe est l'entraîneur. Son importance tient du fait qu'il est l'individu qui possède le plus grand « capital pugilistique » par rapport à ceux qui gravitent autour de lui. Ancien boxeur lui-même, ayant connu le succès, il peut donc envisager la boxe avec recul. En d'autres termes, il peut faire preuve de réflexivité. Entraîneur de plusieurs boxeurs, qui lui ont permis de concevoir les diverses facettes du sport, il sait tirer le plein potentiel de ses recrues en évaluant à chaud leurs forces et leurs faiblesses, comme le note Rénauld :

Un bon entraîneur doit, d'ailleurs, trouver le meilleur style pour son boxeur, dépendant de ses qualités. Pis ya beaucoup de facteurs différents qui font en sorte qu'on va orienter un boxeur d'une telle façon. Par exemple, si le boxeur frappe fort, c'est pas la même chose que si yé fort physiquement. Si yé grand, mince, c'est pas la même chose si y frappe fort, que si yé fort physiquement. Y peut être grand mince, pis frapper fort, mais pas être fort physiquement, pis l'inverse existe aussi. C'est deux styles complètement différents. Ya beau être grand, mais si y frappe fort, y va avoir un certain style, même si y frappe pas fort, mais yé capable de bousculer ses adversaires, parce qu'il est fort physiquement, ça va être un autre style. Ya aussi à savoir, est-ce qu'il encaisse ? Est-ce que lorsqu'il mange des coups, y perd de la confiance en lui ? Donc y faut éviter le plus possible qu'il se fasse frapper. Ou si au contraire ça le stimule. Ça le réveille. Est-ce qu'il lance aussi bien de l'avant que de reculons ? Est-ce qu'il est capable de frapper en reculant ? Sa résistance, est-ce qu'elle est aussi bonne au fur et à mesure que le temps avance ? ou sa résistance baisse ? qu'elle est forte au début pis baisse après. Plein de facteurs comme ça qui vient complètement faire en sorte que le style va diriger, orienter plus vers un style qu'un autre. Parce que les boxeurs souvent, ne le savent pas au départ.

Un bon entraîneur doit former un boxeur en fonction de ses qualités physiques et mentales. Selon Rénald, l'entraînement d'un individu lent, robuste, avec un bon menton⁴² se révèle différent de celui du grand, rapide mais vulnérable aux coups. Par exemple, si on compare deux boxeurs aussi différents que « Iron Mike » Tyson et Mohamed Ali, il apparaît évident qu'ils ont été différemment rompus à la boxe, mais qu'ils ont connu le succès du fait qu'ils ont su exploiter leurs « qualités personnelles »⁴³ en ayant un vis-à-vis capable de les leur révéler, leur entraîneur.

⁴² Dans le jargon de la boxe, « posséder un bon menton » touche à la capacité d'un pugiliste à encaisser les coups à la figure que lui lancent ses adversaires. Certains boxeurs peuvent recevoir plusieurs centaines de coups avant d'être ébranlés et de tomber au tapis, alors que d'autres, plus fragiles, peuvent s'écrouler après les charges répétées de leurs adversaires.

⁴³ Mike Tyson (champion de 1988 à 1990) et Mohamed Ali (champion de 1964 à 1967) sont deux des plus grands boxeurs poids lourd (*heavyweight*). Bien qu'ils aient dominé leur époque, ils affichaient des styles totalement différents. Tyson était petit et extrêmement robuste. Il avait une force de frappe incroyable et gagnait souvent ses combats par K.O. dès les premiers rounds. Il avait l'habitude de foncer directement sur son adversaire en début de combat, avant de le ruer de coups. Il incarnait la puissance même. À l'opposé, Ali était grand, rapide et élégant. Il possédait un jeu de pied hors du commun et savait éviter les coups comme nul autre. On disait de lui qu'il dansait autour de ses adversaires et ces derniers se voyaient frustrés de ne pas pouvoir l'atteindre.

Les boxeurs sont conscients qu'il est la personne qui leur permettra de développer leur style et de les diriger dans la bonne voie selon ses connaissances et son « instinct ». L'entraîneur du club de boxe Champion évoque le sujet :

Moi je vais commencer par poser des questions, qu'est-ce que la personne a fait comme sport. D'abord, c'est la première question que je pose. Parce que si t'as fait du basketball, du tennis, du soccer, du hockey, du football, alors tous ces sports-là, que je connais passablement, parce que j'ai fait autre chose que de la boxe, tous ces sports-là peuvent avoir un rapport avec la boxe, et ça va me permettre de lui faire comprendre certains mouvements de boxe qui sont plus difficiles à comprendre, dans cette expertise-là qu'on retrouve dans d'autres sports. M'a te donner un exemple, au basketball, y'a beaucoup d'impulsions. En boxe aussi. Donc les joueurs de hockey ont beaucoup de difficulté à apprendre l'impulsion. Parce que eux autres, l'impulsion se fait comme marcher. Même chose au football aussi. Dans la plupart des sports, l'impulsion se fait en marchant. Donc, l'impulsion comme elle se fait en boxe, l'impulsion, les pieds doivent demeurer dans la même position. Donc les basketballers sont plus proches à cause de certains pas, les joueurs de tennis aussi, parce qu'on fait des pas chassés, donc les pieds vont rester dans le même angle, en faisant certains pas. Il faut pas justement marcher. Au basketball, on doit pas marcher avec le ballon. Il faut garder la position des pieds telle qu'elle est. On fait des pivots, pour éviter de marcher. Ces gens-là ont moins de difficultés à saisir le jeu de pied de la boxe. Je vais leur faire comprendre d'abord ça, avec leur sport. Donc, pour les gens qui ont fait que du hockey, c'est beaucoup plus difficile. On y arrive, mais par d'autres moyens.

L'entraîneur doit de ce fait adapter son enseignement aux connaissances préalables que possède son boxeur. Cette évaluation est cruciale pour le développement du boxeur. Lorsqu'un boxeur stagne et ne s'améliore plus, un changement d'entraîneur s'avère généralement une solution à envisager.

On peut toutefois noter qu'un bon entraîneur ne se fait pas et ne doit pas se faire dictateur. Au contraire, il doit laisser les coudées franches aux boxeurs afin que chacun puisse s'intégrer au groupe, comme l'explique Réналd :

C'est ça, c'est l'entraîneur qui a le dernier mot, et lorsqu'y se produit des phénomènes d'entraînement plus collectif, c'est sûr que moi j'interviens pas, je les laisse aller, parce que c'est... le jeune apprend plus encore, quand il apprend d'un pair, que si y'apprend de moi. Son écoute est plus grande. Donc, c'est sûr qu'on n'intervient pas dans ces affaires-là. Y'a des entraîneurs qui jouent un peu à la chasse gardée, je pense que c'est une très

mauvaise décision. Le groupe se forme plus rapidement, pis chacun des éléments va être plus fort, quand on laisse le groupe se développer, en intervenant le moins possible. Moi j'interviens si jamais y'a une petite chicane, si je vois que ça se règle pas. J'interviens aussi pour créer un équilibre, parce que les personnalités trop fortes risquent de laisser dans l'ombre d'autres qui ont besoin de se développer. Donc... des fois aussi pour faire réaliser aux leaders, d'être un leader un peu plus démocratique. T'es un leader ici, ben sois-en un.

C'est de cette façon que les boxeurs peuvent jouer leur rôle qui, en l'occurrence, devient naturel en se conformant à leur personnalité :

Tout le monde doit prendre sa place. Ça c'est quelque chose qu'on peut observer, les cases se remplissent assez rapidement. Les rôles sont remplis, ça se structure de façon automatique sans que l'entraîneur ait vraiment besoin d'intervenir.

4.4.2 LE CAPITAL AGONISTIQUE ET LA HIÉRARCHIE CHEZ LES BOXEURS

La place qu'un boxeur va occuper dans le groupe s'établit en fonction du capital agonistique qu'il possède, et c'est sur cette base que se détermine le rôle qu'il est susceptible de jouer dans la formation de ses pairs. Par exemple, un boxeur à la carrière émaillée de succès et ayant une fiche remplie de victoires impose le respect d'emblée puisque chacun cherche à imiter ses performances. Certes, bien peu de boxeurs ne comptent que des victoires à leur actif, mais leur nombre enrichit le capital agonistique qu'ils peuvent afficher au besoin.

Le calibre des adversaires vaincus entre également en compte à ce chapitre. Une fiche de quinze victoires contre de piètres boxeurs n'a rien de reluisant et vaut moins qu'une fiche de huit victoires contre deux défaites aux mains de boxeurs réputés. La fiche du boxeur fait foi de ses performances et a valeur de capital agonistique.

En plus des succès connus dans le passé, l'expérience pratique du boxeur fait également office de capital susceptible de lui valoir une position hiérarchique dans

l'enceinte du gymnase. Avoir livré des combats en différentes occasions et en différents lieux vaut de l'or, puisque le boxeur en question a acquis sur le tas des connaissances pratiques qu'il peut capitaliser au gré des relations nouées avec ses vis-à-vis ou avec les novices à qui il peut donner des conseils. La conversation à bâtons rompus avec Buggy, nouvelle recrue, ne comptant à son actif que cinq combats, nous informe sur la manière dont Junior s'y est pris pour le calmer et lui donner confiance peu avant de monter dans l'arène :

C'est sûr que ceux qui ont de l'expérience, ceux qui vont en gala, qui ont plusieurs combats, comparativement à ceux qui font leur premier combat, celui qui a le plus d'expérience dans la chambre va se lever, pis dire « calme-toi, assis-toi ». Avant mon dernier combat j'étais stressé, je faisais le tour de la chambre, je tournais en rond. Pis Junior qui a 15 combats a dit : « Heille Buggy, assis-toi. Garde l'énergie pour dans le ring. Assis-toi. » Pis je me suis calmé.

Le rôle des boxeurs aguerris est donc de transmettre leurs connaissances pratiques, comme en témoigne l'exemple de Buggy qui a gardé son sang-froid grâce aux conseils et à la bienveillance de son supérieur, lequel, du reste, ne lésine pas à l'aider dans son entraînement au gymnase en ne ménageant aucune ressource et pouvoir associables en théorie au capital agonistique.

4.4.3 LES LEADERS EN PRÉSENCE

L'entraîneur du club de boxe Champion affirme que la position du boxeur par rapport à ses acolytes s'établit sur la base des qualités que chacun lui reconnaît. Les leaders se manifestent au grand jour quand il s'agit, par exemple, de donner le ton au groupe et de veiller à maintenir son unité dès qu'elle semble compromise pour diverses raisons.

Ouais. Y faut que ce soit comme ça. Ça l'est pas toujours, des fois y'a des... comme dans tout groupe y peut y avoir des conflits. Y peut y avoir des changements de leader, mais c'est les mêmes phénomènes que dans tout

groupe, c'est présent là aussi, mais peut-être plus qu'ailleurs, c'est très très important que le groupe sorte uni. On peut pas se permettre d'être tout croche, d'être boiteux là-dedans. C'est euh... je comparerais ça à une autre expérience que j'ai vécue, cette fois-là sur les bateaux. Au quai, y'a un certain nombre de leaders, mais en mer, si y'a une tempête, pis on craint pour sa vie, les vrais leaders ressortent. C'est pas nécessairement les mêmes. Mais une chose certaine, si il y a un conflit qui durait, on pouvait pas survivre. Donc, la survie du groupe exige, pis ça dépend de la situation, dans un bateau où on risque notre vie, le ménage se fait vite. La survie, la sécurité c'est une question immédiate, t'as pas le temps de faire de réunions pis décider qui va décider quoi là, faut que ça se fasse tout de suite. Donc la boxe, y'a aussi une certaine urgence, euh... parce que c'est un contexte dur, c'est toute du monde fort, des fortes personnalités, mais y'a comme quelque chose dans l'air qui faut que ça se case. Pis c'est pas d'autres milieux que j'ai connus, où les réunions ne semblent pu finir, pis les gens s'ostinent pis y'a jamais de terrain d'entente... en boxe, ça peut pas être comme ça, sinon ça va craquer.

Rénald n'hésite pas dans cette voie à énumérer les qualités que doivent afficher les leaders :

Faut être bon ! Faut avoir des habiletés supérieures, ça c'est sûr. Y faut aussi, être capable d'animer la salle, de réchauffer la salle. Faut être capable de créer un évènement à partir de rien. Tsé on arrive ici, des fois c'est mort, y se passe rien, ça manque de pep. Le leader va faire quelque chose, un exercice quelconque, un challenge avec un autre. Ça part ! Tout le monde va travailler fort. Y'a des fois où l'intervention du leader change tout. Il met une ambiance, tsé, une seule personne peut faire ça. C'est incroyable ! L'intensité par la dynamique avec certains autres boxeurs. On fait des exercices un peu en compétition.

4.5 UNE PLACE POUR TOUS

Les techniques et les valeurs propres à la boxe se transmettent donc par l'interaction de chacun des boxeurs en présence. Si ceux-ci, d'une part, affichent des personnalités et des aptitudes physiques différentes, d'autre part, ils nourrissent la même passion, les mêmes objectifs et les mêmes ambitions. Ils sont en quelque sorte contraints de se souder les uns aux autres afin d'acquérir les rudiments de leur sport et, par ricochet, de mesurer les aptitudes qui peuvent leur valoir respect et notoriété associables au capital symbolique.

C'est la fierté d'être reconnu pour ceux-là, et en même temps, entre les boxeurs aussi, si y'a des choses plus spécifiques qu'un boxeur va faire correctement, et qu'un autre réussit pas, ça aussi ça amène une reconnaissance. Le courage de l'un, aussi, va amener une reconnaissance. Y'a toute sorte de façons de se mettre en valeur, pis qui vont être reconnues par le groupe. Mais à la base, tout le monde fait un peu la même chose. C'est ça qui va créer cette ligne directrice là. À travers ça, c'est sûr qui faut laisser une place à la possibilité pour chacun de trouver son meilleur, établir une reconnaissance particulière, propre. Y'a toujours quelque chose que le jeune peut améliorer, de sorte de se distinguer par rapport aux autres. Il a besoin de ça, de le faire par rapport au groupe, de se distinguer par rapport au groupe, même si en même temps, au fond en faisant ça, c'est pour mieux s'y fondre. Trouver sa place dans le groupe.

- Rénald

L'interaction joue alors un double rôle : celui d'unir les boxeurs à des valeurs et des idéaux communément partagés, mais également de reconnaître leurs aptitudes individuelles face à la définition légitime de la boxe en vigueur entre eux. Voilà ce que met en relief l'analyse des trois cas de figure que sont Buggy, François et Junior.

4.5.1 BUGSY (LE DÉBUTANT)

Le premier, Buggy est le plus jeune boxeur membre du club Champion. Pour lui, la boxe est une affaire de famille puisque son père et son frère l'ont pratiquée. Ayant cinq combats à son crédit, trois victoires et deux défaites, il en est à ses premières armes en boxe amateur. Son but est de devenir boxeur professionnel dans les prochaines années. Il ne possède pas véritablement un talent supérieur à la moyenne, n'est pas plus rapide, ni plus fort que ses pairs, mais il n'a pas froid aux yeux et est toujours prêt à relever un défi. S'il ne semble pas avoir développé d'aptitude physique et de technique qui pourraient l'aider dans son apprentissage de la boxe, c'est parce qu'il n'a pas assidûment pratiqué d'autres sports par le passé. Il est toutefois réputé pour son courage et sa détermination. À l'inverse, il paraît certaines fois avoir l'insouciance du débutant. Rénald affirme qu'« à cause de son âge et de son caractère un peu fou-fou, il manque un peu de maturité, donc il ne s'entraîne pas toujours de la

bonne façon ». Bien que sa rigueur au travail ne soit pas irréprochable, il est un de ceux qui apportent de la bonne humeur au gymnase. Sociable, il entreprend son entraînement en conversant avec les autres boxeurs. Son côté blagueur, sa naïveté et son insouciance sont d'autant plus appréciés par ses pairs, car ils connaissent son passé tumultueux : problèmes à l'école et avec ses dirigeants, bagarres dans la rue, agressivité, etc. il a été confié à un foyer d'accueil après avoir commis différents méfaits. La boxe représente sa planche de salut et le moyen d'acquérir la discipline qui lui faisait défaut. Sa détermination à boxer est tenue en haute estime. Les entraîneurs et les autres boxeurs ne ménagent rien pour lui permettre d'acquérir leurs aptitudes et leur savoir-faire. Bref, Buggy représente un modèle et une source d'inspiration pour tous ceux qui gravitent autour de lui. Inversement, ceux-ci comptent énormément à ses yeux, comme il le note lui-même :

T'apprends le respect aussi, pis, euh, j'sais pas, t'apprécies plus, euh... tu prends une certaine maturité à la boxe. Y'a aussi que t'es pas toujours avec du monde de ton âge, t'es aussi avec du monde plus vieux. Avec le monde que tu côtoies y sont plus vieux, fac té sérieux, tu prends une certaine maturité, pis t'apprends le respect, pis les valeurs des choses.

4.5.2 FRANÇOIS (DIT LE « MOINE »)

Le deuxième boxeur cité en exemple est François. Selon ses pairs, il incarne la discipline et la persévérance, notre informateur de terrain, Rénald, parlant de lui comme d'un moine. Jamais il ne manque un entraînement. Sa rigueur s'explique par le fait qu'il aspire à gagner sa vie en livrant des « combats ultimes ». Il a d'ailleurs dédié les cinq dernières années à la pratique de sports de combat, comme le Jui jitsu brésilien et japonais, la lutte olympique, la boxe et maintenant les arts martiaux mixtes. Il compte plus de 150 combats amateurs à son crédit, dont une centaine en Jui jitsu et une trentaine en boxe amateur. François, plus jeune que la moyenne, était à

l'origine solitaire et timide. Il explique comment la pratique des sports de combat l'a changé :

Avant, j'avais rien. J'avais rien. Tsé je voyais pas l'intérêt. J'arrivais chez nous après l'école pis je jouais à l'ordinateur, à des jeux genre *Counter Strike*... Je suis quelqu'un de gêné. Ça me dérange pas, je l'accepte. Peut-être un jour je serai plus gêné, mais tsé je pense que c'est un peu ce que j'ai vécu quand j'étais jeune. J'étais un petit gros qui euh... tsé à 16 ans je pensais que j'allais finir en prison. Je pensais que j'allais finir par tuer quelqu'un tellement j'étais frustré. Pis là à 17 ans, j'ai commencé à faire du Jui Jitsu pis de la lutte. Pis là j'ai compris que je pouvais devenir bon dans quelque chose. Tsé c'est pas personne qui m'a encouragé. Tsé mes parents ont pas été, euh... ya personne dans ma famille qui ont fait l'université fac je pensais pas le faire moi-même. Fac là j'ai commencé le Jui Jitsu. J'ai commencé ça pis j'ai aimé ça faire de la compétition pis j'ai aimé ça même si je perdais tout le temps... J'avais jamais fait de sport avant, pis tsé, je me battais à l'école au secondaire. Pis j'ai commencé ça, pis c'était comme un jeu avec un challenge au bout. C'est de l'épanouissement. C'est de l'épanouissement ! C'est un jeu qui est le fun à jouer. Pis au bout du compte, t'as un challenge, pis si tu réussis ton challenge, c'est là que t'es fier de toi.

S'il s'est découvert une véritable passion pour les sports de combat, son parcours n'a pas été sans embûches. Il a essuyé 14 revers, connu la défaite dans ses 16 premiers combats. Sa progression a été lente en obtenant une fiche de 22 défaites à ses 50 premiers combats. Il n'a toutefois pas lancé la serviette et a au contraire redoublé d'efforts en adoptant la philosophie formulée de son propre chef :

C'est là que j'ai comme appris que c'est ça que je voulais faire, que j'allais devenir bon peu importe ce qui allait arriver. Pis c'est là que j'ai fait une phrase avec ce que je faisais. La phrase c'était : « Tu vas devenir bon, peu importe ce qui arrive. » Peu importe les problèmes qui vont arriver, je vais devenir bon. Ça ça comme fait mon développement pour commencer la boxe. Ouais, je compense tous les trous avec l'idée que je peux surmonter n'importe quoi.

Sa motivation, François la tire de sa carrière en arts martiaux mixtes, qui lui est utile pour gagner sa vie :

Ouais, c'est mon but de vie. Je travaille dans un café là, tsé. C'est pas avec ça que je vais gagner ma vie. Tsé j'ai pas de talent naturel. Mais là, je commence les combats ultimes, pis y'en a qui me voient comme un bon

prospect... Peut-être que je me dis aussi que quand j'étais jeune, j'ai tellement rien foutu que je suis un peu en retard. Chu un peu en retard pour avoir du succès. Des fois je vois mes amis qui sont à l'université, eux autres y se permettre de faire le party parce que... parce qu'ils sont comme bien, y sont correct financièrement, y ont un condo. Moi j'ai pas un condo tsé. J'ai mon appart, j'ai ma petite jobine. Peut-être que je sens que je suis en retard, pis que j'ai du temps à rattraper tsé. Mais ça me dérange pas. J'assume mon retard, j'assume j'ai fait des erreurs quand j'étais plus jeune. Que j'ai été négligeant à l'école. C'est juste ma vie qui est faite comme ça.

Sur l'élan, il croit en ses chances d'apparaître au classement mondial dans les prochaines années :

Non, c'est pas une montagne. À 135 livres, j'ai un challenge surmontable. Si je me battais à 145 livres, c'est un challenge un petit peu trop haut. Mais à 135 livres, je me vois le top 10 mondial à ce poids-là en combat ultime. Pis je me vois battre ces gars-là. Tsé j'ai même du talent meilleur qu'eux *right now*. Comme à la boxe, je suis beaucoup meilleur qu'eux. Pis dans deux ans, je me vois dans le top 10 mondial en combat ultime. Tsé, si c'est le même top 10, je me vois là. Mais le top 10 y peut changer. Ben y va sûrement changer parce que je suis pas le seul dans le monde qui a les mêmes buts que ça. Fac ça va sûrement changer. Fac d'ici trois ans je me vois dans le top 10.

François impose le respect dans le gymnase. Il fait preuve de sérieux dans son entraînement et porte attention aux détails de sa maîtrise technique. Impossible de le voir évoluer sans déceler sa détermination et sa ferme volonté de s'améliorer afin d'être à la hauteur. Il est peu bavard et toujours actif. En entrevue, l'émotion est montée à la surface quand il a bien voulu raconter son cheminement peu banal. En novembre 2008, il a finalement remporté son premier combat professionnel en arts martiaux mixtes, et se préparait à l'époque à participer à un gala au Centre Bell de Montréal prévu en janvier 2009.

4.5.3 JUNIOR (LE LEADER)

Le troisième boxeur ciblé par la présente étude a pour nom Junior. Il manifeste un talent hors du commun par rapport à ses vis-à-vis du club Champion. Alliant rapidité et fluidité dans ses mouvements, il possède les aptitudes physiques du boxeur promis au succès. Sa facilité à acquérir les techniques de boxe n'est pas étrangère à la pratique du taekwondo et du basketball dans le passé. Il explique pourquoi, sur cette base, il a été attiré par la boxe :

Moi chu un genre de gars qui aime pas ça perdre. J'suis un mauvais perdant. Alors en étant mauvais perdant, comme je jouais dans une équipe de basket, j'aimais donner mon 110 %, mais mes collègues pouvaient pas donner leur 110 %. Des fois je perdais des matchs, des fois j'avais les larmes aux yeux, parce que je me disais : « Je me suis forcé le cul, je me suis forcé à bien travailler, à bien performer, quand eux-autres disent que c'est juste un match, meilleure chance la prochaine fois. Alors j'ai pris la boxe. Quand j'ai pris la boxe, là j'ai vu que si je fais des erreurs c'est ma faute. Mon équipe c'est moi-même. Et je suis leader de mon équipe.

La première fois que Junior est entré dans le « gym », il ne connaissait personne. Si connaître un boxeur au sein du club de boxe constitue une porte d'entrée et une bonne façon de s'intégrer au groupe, Junior s'est plutôt taillé une place avec sa volonté et ses ambitions. Voici les circonstances qui l'ont amené à être ce qu'il est aujourd'hui :

Ben je pourrais dire que ça été une personne qui a été derrière moi tout le temps. Qui m'a poussé à faire de la boxe. Elle a dit : « Lâche toutes tes conneries, tout ça et va faire de la boxe. » C'est une fille avec qui je sortais avant qui m'a poussé à faire ça. Elle m'a motivé à le faire. C'est parce que j'aimais Floyd Mayweather, et elle m'a dit : « T'as des traits comme lui, t'es arrogant comme lui, mais t'es pas sur le ring comme lui. » Là j'ai dit : « Qu'est-ce tu veux dire par là ? » Elle me dit : « Pourquoi t'essaies pas la boxe ? » « La boxe ? Yo tu manges une droite, Parkinson, Ali, non ! » Même que la première journée, c'est avec elle que je suis venu sur le ring. Même qu'elle me tenait la main. J'avais la chienne. Mais j'ai dit ok, je veux être champion du monde. J'ai même pas dit bonjour, j'ai pas dit que je voulais m'inscrire, j'ai dit : « Vous êtes entraîneur ? Je veux être champion ! »

Depuis sa première incursion au « gym de boxe », il n'a eu qu'une seule idée en tête : devenir champion du monde. Il affiche une confiance en lui apparemment inébranlable et qui, pour certains, frôle l'arrogance. Toutefois, son talent ne faisant pas de doute, il impose le respect et tout le monde autour de lui s'accorde pour voir en lui un futur champion. Sans en avoir l'âge, il se révèle le leader et orchestre l'ambiance requise dans le club, comme le reconnaît Rénald dans ses remarques au sujet du leadership :

Par exemple, souvent je teste les boxeurs en leur faisant faire des exercices seuls, mais des fois Junior va dire : « On fait tu cette exercice-là ensemble ? » Un embarque avec lui, pis un autre embarque pis là la compétition se met avec les autres. Pis là, ça part ! C'est pas le premier que je vois comme ça là. C'est un phénomène qu'on retrouve dans tous les gyms...

Sur place, l'auteur de ces lignes n'a pu que constater son influence, comme en font foi ces notes rapidement jetées sur papier :

Je suis assis depuis près de 30 minutes sur le comptoir du bureau des entraîneurs. Je regarde tout simplement l'ensemble des boxeurs présents. La qualité des boxeurs n'est pas très élevée aujourd'hui. Comme je suis en train de me dire que ce n'est qu'une journée comme les autres et qu'il n'arrivera rien de nouveau ou de vraiment intéressant, je commence à penser à quitter le gym. Au même moment, j'entends rire près de la porte d'entrée. Junior vient de faire son apparition. Bien qu'il y ait environ une vingtaine de personnes dans l'endroit, l'attention se tourne automatiquement vers Junior. Ce fait est marquant, car normalement, lorsqu'un boxeur fait son entrée dans le gym pour s'entraîner, on le salue discrètement et il se dirige rapidement vers le vestiaire. Pour Junior, c'est une tout autre histoire : on l'entend rire, parler fort, blaguer... il peut passer parfois près de 30 minutes à socialiser avant de débiter ses exercices. Il rend l'ambiance conviviale et on sent qu'il va se passer quelque chose. Après avoir salué tous les boxeurs présents, il commence à s'entraîner. Il étend au sol un filet de corde en forme d'échelle et commence à courir entre les cordes, en prenant soin de ne pas les toucher. Au début, il est seul. Après quelques minutes un boxeur se joint à lui. Puis un deuxième et un troisième. Ils sont bientôt six à faire le même exercice à tour de rôle. À chaque fois, Junior augmente la cadence. Les autres n'ont pas le choix de suivre. Je suis témoin d'une véritable compétition à savoir qui a le jeu de pied le plus rapide. Évidemment, Junior est de loin le meilleur, mais on voit qu'il pousse les autres à se dépasser. L'ambiance du gym a changé du tout au tout. Autant la cadence était peu élevée avant l'arrivée de Junior, autant elle

est très intense maintenant. Il est impressionnant de constater à quel point un seul individu peut changer l'ambiance du gym à lui seul.

- Note de terrain, 18 novembre 2008

La forte personnalité de Junior transpire également dans le ring lors de ses combats. Avec une fiche de 15 victoires et aucune défaite, il va de succès en succès et offre un spectacle haut en couleur :

Je joue avec le public. Le public c'est quelque chose que... si c'est pas pour le public, j'aurais jamais fait un show. J'aime ça impressionner le public, j'aime ça que le public applaudit. Comme un exemple, j'étais à Mascouche, ok. Là j'arrive, on me boo, on me chou. En première ronde je fous une volée au boxeur local, pis je lève les mains pis je dis : « C'est lui votre champion ? » Je m'amuse avec la foule. On me fait fuck you, le public me fait fuck you. Ok, arrivé de la façon que je fais tellement mon show, à la fin du match malgré que je gagne, le public me félicite, m'applaudit, me donne la main, « oh, té le meilleur gars, j'adore ton show », tout ça. Le public se sentait dans le ring. Comme un spectacle.

4.6 LA NÉCESSITÉ DU GROUPE DANS LE DÉVELOPPEMENT DU BOXEUR

Il apparaît utile de présenter ici ces trois boxeurs membres du club de boxe Champion afin de saisir en acte les relations nouées entre eux. En effet, ils affichent la même ambition, celle de devenir boxeur professionnel ou champion de combats ultimes et donc d'atteindre les plus hauts sommets du classement dans leur catégorie respective. Ce but leur donne une motivation commune et bénéficie du soutien réciproque de leurs vis-à-vis. Cependant, en raison de leurs nettes différences, ils auront à se créer un style en fonction duquel ils sont susceptibles d'être reconnus comme boxeurs émérites, formé sur la base de leurs qualités personnelles. Les cas de Buggy, François et Junior illustrent éloquemment les différences entre des boxeurs évoluant dans un même cercle.

La singularité de chacun vient par ricochet accentuer l'importance de l'un sur l'autre dans leur formation respective. La connaissance pratique de la boxe se trouve

disséminée dans le corps de chaque pugiliste, comme on peut le voir maintenant. Chaque boxeur a donc besoin de l'ensemble des individus qui forment le groupe de boxeurs afin d'affûter sa technique.

4.6.1 OBSERVATION ET IMITATION

Bugsy correspond à l'exemple parfait du boxeur débutant qui cherche à se forger un style bien à lui. S'il témoigne d'une détermination et d'un travail acharné aux yeux de ses pairs, il est aussi constamment à l'affût des trucs et conseils prodigués par ces derniers en matière de techniques. Il n'est d'ailleurs pas rare de le voir subitement interrompre son entraînement afin d'observer les plus expérimentés d'entre eux, comme le note ici Junior :

Bugsy, c'est un gars qui avait les pieds plats, qui avait pas de jeu de jambe, qui se battait pas, mais c'est un bagarreur. Y mangeait une droite et y tombait au tapis. Mais y continuait toujours, y continuait à foncer. En l'expliquant et en parlant, comme je suis un leader, euh... ben je lui ai même pas parlé. À chaque fois que je montais sur le ring, il était assis, il arrêtait de faire tout ce qui faisait, et y regardait comment je me bats. Dans son dernier combat, il a déclassé un gars avec mon jeu de jambe. Moi-même j'étais impressionné. C'était comme si : « Wow, comment il a appris cette technique-là ? » C'est là que mon entraîneur m'a dit : « À chaque fois que tu te battais sur le ring, il était assis aux premières loges pour regarder ton jeu de jambe. » Alors c'est là que tu vois l'influence des boxeurs envers les jeunes. Quand y voient que tu performs bien, tu travailles fort, tu fonces, comment tu peux influencer les jeunes.

Bugsy imite le jeu de jambe de Junior parce que ce dernier s'est acquis une réputation enviable sur cette base et donc fait office de modèle que l'on doit imiter. L'aptitude à bouger rapidement et avec agilité est ainsi acquise par interaction entre boxeurs, lesquels, par ricochet, contribuent à l'acquisition de l'habitus pugilistique de leurs vis-à-vis sur la base du capital agonistique.

En effet, si Bugsy modèle son jeu de jambe sur Junior, il n'hésite pas à se tourner vers François afin d'acquérir la discipline requise pour être à la hauteur de ses

acolytes. François, on l'a noté, perçu comme « moine », reflète le sérieux et la rigueur qui, par ricochet, s'imposent à ceux qui gravitent autour de lui, comme Buggy, sur lequel il a un ascendant à ce chapitre.

Enfin, Buggy voit en Martin, boxeur professionnel aguerri, le partenaire idéal pour se frotter à la « vieille école » et acquérir à la source les comportements requis pour ne jamais donner l'impression de lancer la serviette, de montrer qu'il a « du chien » dans l'arène et qu'il n'a pas peur d'encaisser les coups.

L'exemple de Buggy témoigne éloquemment du fait que tout boxeur sait tirer bénéfice de ses vis-à-vis au fil des interactions, selon les compétences qu'il leur reconnaît et qui font modèle.

4.6.2 LA COMPÉTITION POUR SE DÉPASSER

L'entraînement en groupe n'est pas sans générer une certaine rivalité entre boxeurs, décelable sur-le-champ dans les murs du gymnase. Si elle s'établit sous le signe de la « saine compétition », elle se révèle propice pour se dépasser ou vouloir performer sans relâche, comme le souligne François :

Ouais, des fois ya une atmosphère où t'as plus tendance à t'entraîner fort, ou t'as plus tendance à niaiser. Ça amène quelque chose que j'ai peut-être pas réalisé consciemment, mais je pense que c'est sûr que, des fois, tu veux impressionner ton partenaire d'entraînement ou euh... des fois je compétitionne avec Junior, pis on se met à faire des *chin-up*. D'habitude, je fais pas souvent des *chin-up* tsé. Aussi, on faisait de la compétition avec la biométrie. Au début, j'étais meilleur que lui pour faire de la biométrie, mais y s'est mis comme but qu'il allait me dépasser. Ben je pense que Junior se met souvent des buts pour me dépasser (rire). Ya toujours dit qu'il était meilleur que moi. Ben tsé y me donne de la misère, je l'ai pas facile avec lui.

4.6.3 LE SPARRING

Les séances de *sparring* se révèlent indispensables à la formation de tout boxeur. En effet, si les autres exercices — comme les mitaines, le sac lourd ou la poire de vitesse — rendent le corps apte à se conformer aux gestes et mouvements issus des techniques de boxe, le *sparring*, quant à lui, permet de constater sur le vif la maîtrise pratique du boxeur, c'est-à-dire sa capacité à les mobiliser en situation de combat.

François note à cet égard :

Ben c'est le meilleur entraînement. Le plus spécifique au combat. Tu peux pas faire du sac, c'est pas assez réaliste. Tu peux pas faire juste des pads tsé. C'est pas assez spécifique. Comme faire des pads c'est réaliste, mais pas autant qu'un sparring. Faut faire du sparring.

En bref, l'exercice en question requiert que deux partenaires d'entraînement montent dans le ring et simulent un combat afin que les parties en présence puissent en tirer bénéfice sur le plan pratique.

Aucun pugiliste, on l'a dit et répété, n'est identique en technique. De ce fait, les boxeurs sont susceptibles d'affronter en carrière des adversaires de tout acabit : des cogneurs, des boxeurs agiles sur pied, des adversaires prompts à livrer combat près du corps ou au contraire à se battre à distance. Sous cette optique, chaque boxeur membre du club fait office de modèle d'un éventuel adversaire sur lequel il devient possible de se familiariser avec les différents styles de boxe et ainsi être fin prêt au moment de monter dans le ring. À ce sujet, François explique les ajustements apportés dans le feu de l'action durant ses séances de *sparring* avec Junior :

Y faut je sois concentré quand je fais du sparring avec lui. Y faut que je sois concentré parce que yé rapide, pis si je fais un bon *set-up* pour le connecter, ben ce *set-up* là va juste marcher une fois. Y faut que tu trouves des nouvelles stratégies à chaque fois. C'est ça qui est intéressant à faire du sparring avec lui, tsé. Si j'y va *straight forward*, ça marche pas tsé,

y'esquive les coups. Y faut que tu fasses des feintes, faut que je fasse des coups nouveaux à chaque combinaison parce que sinon, chu pas assez vite.

Les sessions de *sparring* se révèlent également utiles afin de préparer le boxeur à son prochain combat. À cette fin, l'entraîneur se fera un devoir de choisir un protagoniste semblable à celui auquel il s'affrontera pour ainsi connaître son style *in vivo*. Le boxeur choisi pour jouer ce rôle peut changer son propre style afin de bien représenter celui que l'on prête à l'adversaire, comme le souligne Bugsy dans ce qui suit :

Oui, des fois y vont changer leur style un peu pour t'aider en sparring. Mettons que tu te bats contre un gars qui va te foncer dedans tout le temps, ben y peut te foncer dedans tout le temps pour t'habituer, te mettre dedans pour le combat. Ça c'est le fun.

4.7 SENS PRATIQUE ET FORMATION D'AUTOMATISMES

La maîtrise pratique de la boxe, on l'a vu, s'acquiert au fil du rigoureux entraînement auquel s'astreint le boxeur et en vertu duquel son corps se plie aux gestes et mouvements requis à la vitesse de l'éclair ; sans qu'ils soient parfaitement conscients ou délibérés, ils sont pourtant livrés sous forme d'automatismes, comme le souligne Réналd :

Oui, c'est en plein ça, parce que tout repose sur l'automatisme. Surtout au début. Donc on parle de corrections, on parle d'apprentissage au départ, on parle d'automatisme. Parce qu'il faut pas oublier que la défensive et l'offensive ça s'opère en même temps pour un boxeur, contrairement à d'autres sports. Si y commence à penser à des points techniques, euh... pis ça c'est le gros problème, c'est pour ça qu'il y a certains boxeurs qui vont évoluer beaucoup, parce que ça leur dérange pas de pratiquer mille fois le même mouvement, y vont créer l'automatisme facilement. Tandis que d'autres boxeurs : « Tu me l'as dit, ça fait trois fois que tu me le dis. » Y comprennent pas que c'est beau que je le dirais 100 fois, mais c'est pas moi en le disant qui va créer des automatismes, c'est lui en l'exécutant.

Sous le coup d'automatismes, le boxeur n'a pas besoin de réfléchir à ses gestes et mouvements, produits dans le feu de l'action, et peut ainsi se concentrer sur les

stratégies à mettre en œuvre afin de vaincre son adversaire, comme le mentionne l'entraîneur au fait du sens pratique de ses ouailles :

C'est en plein ça, faut pu que la tête ait besoin de penser. Le but d'ailleurs, c'est ça. C'est tout le temps ça ! Y faut laisser, y faut que le corps en apprenne le plus, de façon à ce que l'esprit... qui aille le plus d'espace pour l'esprit. Le plus d'espace qui reste libre, moins qui a de choses à penser, plus qu'on peut apprendre de nouvelles choses. C'est un concept qui existe en pédagogie ici, donc euh... qui est pas nécessairement conscient chez l'entraîneur, malheureusement, encore moins chez les boxeurs, mais euh... plus d'automatisme, c'est ça le but. Les sports, c'est plus tu développes l'automatisme, plus ton esprit est libre pour s'occuper de la stratégie, s'occuper des petits points que tu maîtrises moins, mais le but c'est toujours de développer un automatisme de façon à ne pas avoir besoin d'y penser, c'est au niveau des réflexes que ça va rentrer en compte. Parce que des fois il y a des nouvelles situations qui se produisent où y'a pas d'automatisme de développé, pis si ton esprit est libre, ces nouvelles choses qui peuvent arriver, tsé, t'es prêt, parce que ta tête a pas à s'employer aux autres choses...

Les ratés en la matière, les automatismes auxquels donne corps le sens pratique, apparaissent à ce point graves aux yeux de notre entraîneur qu'il n'hésite pas à affirmer catégoriquement :

C'est très néfaste. C'est très, très, très néfaste. Premièrement quand il est fatigué ça va revenir, pis s'il y pense, il va télégraphier, si y pense, y'a un phénomène de télépathie qui se fait, l'adversaire va anticiper. Donc, son adversaire va avoir des signes, les boxeurs d'expérience sont forts à détecter les signes d'un coup qui s'en vient. Plus y sont brillants, plus ils détectent. Ça aussi ça va jouer souvent sur ta défensive. C'est pour ça que j'essaie des fois de... soit en regardant des combats ou en jasant, que le boxeur découvre, lui-même son erreur, pis y'arrive lui-même à la constatation que c'est vraiment pas intégré comme mouvement. Plus efficace que si c'est moi qui y dit. Parce qu'on a beau le dire 100 fois, ça donne absolument rien. C'est pour ça que les boxeurs, plus récalcitrants aux leçons, y donnent plus de fil à retordre.

Le seul remède à ces ratés se résume selon François à ceci :

Je sais pas combien de temps que ça peut prendre, mais une étude qui disait que ça prenait environ 10 000 heures d'entraînement pour devenir niveau élite dans un sport. Tsé, pour que ça devienne un automatisme, faut que tu le répètes assez souvent pour que tes muscles l'enregistrent. Mettons que je veux pratiquer l'esquive du crochet de gauche, faudrait que je le pratique encore et encore et encore... pour que ça devienne un automatisme. Au début tu y penses. Tu y penses, tu y penses. Un moment donné ça vient

naturel. Comme si je veux ajouter une nouvelle arme à mon arsenal, au début je vais y penser beaucoup, pis ça devient un automatisme là. Si quelqu'un te l'explique ça change rien, y faut que tu le pratiques. Comme en lutte olympique, j'ai trois techniques principales que je fais 40 fois à chaque fois que je m'entraîne. Un moment donné j'ai arrêté de faire de la lutte pendant trois mois. Quand j'ai recommencé, je faisais encore ces trois techniques-là parfaitement, comme je les faisais avant. C'est vraiment rendu... ça fait vraiment partie de moi astéure. Je pense que c'est la même chose en boxe.

La boxe s'acquiert donc sur le plan technique au moyen du corps responsable, en quelque sorte, du sens pratique susceptible de développer les automatismes requis pour livrer les bons coups, ceux qui comptent, et cela souvent en déjouant le style de l'adversaire afin de le prendre au dépourvu. L'habitus pugilistique développée sous ce mode n'est jamais mise en question et, par conséquent, s'impose en bonne partie au boxeur au fil de son entraînement qui, on le constate, outrepassé ce que lui enseigne l'entraîneur, mais s'étend à tout ce que lui transmettent ses vis-à-vis sous l'égide de l'esprit de corps en vigueur dans un gymnase comme le club Champion.

EN GUISE DE BRÈVE CONCLUSION

Le sens pratique se développe donc sur la base de l'habitus ou de l'« habitus pugilistique » dans le cas de la boxe, c'est-à-dire de l'acquisition au moyen du corps des « techniques de combat » développées sous le mode d'automatismes. L'habitus pugilistique se fonde certes, on vient de le voir, sur l'esprit de corps, mais mobilise et met en jeu le capital agonistique conçu comme force de combat du boxeur relative à sa force physique et au savoir-faire né de l'apprentissage des techniques de boxe, mais qui dépend, on l'a noté, du « capital agonistique de chacun des membres du groupe, de la force du nombre et de la solidarité du collectif ».

L'analyse présentée dans les pages de ce mémoire de maîtrise a permis de montrer que l'esprit de corps en vigueur dans le club de boxe amène les boxeurs compétitifs à se fondre en une communauté fortement solidaire sur la base d'une réalité commune et des valeurs qu'ils partagent. Cet « esprit de corps » donne une couleur particulière à la formation du boxeur, car c'est sur la base de l'ensemble des relations sociales que ce dernier entretient avec les autres boxeurs et, par-delà, les entraîneurs, qu'il substituera à son corps « sauvage » un corps « habitué », en voie d'acquiescer l'« habitus pugilistique ».

Force est toutefois de noter, pour finir, les limites de l'étude présentée dans ces pages. En effet, l'enquête se base sur le cas de quelques boxeurs et, par la force des choses, a négligé la présence des boxeurs récréatifs dans l'enceinte du club de boxe Champion. La venue récente de ces amateurs, enclins à boxer strictement pour garder la forme physique ou pour se divertir, est-elle source de différenciation dans l'acquisition de l'habitus pugilistique en un lieu aussi typé que l'endroit ciblé par notre enquête ?

Le mémoire de maîtrise tend également à passer outre les caractéristiques sociales des boxeurs en présence, susceptibles de laisser entrevoir une analyse en termes de « classes sociales » ou de « rapports de domination » constitutifs de l'acquisition de l'habitus pugilistique. Si les envisager eut été pertinent, on doit admettre que les données requises à cette fin font défaut et, pour de bonnes ou de mauvaises raisons, nous apparaissaient impossibles à recueillir dans les murs du club Champion auxquels s'est bornée l'enquête de terrain.

Il appartient donc à d'autres que nous d'entreprendre une telle recherche, susceptible d'enrichir les résultats exposés.

BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHET, Alain et Anne GOTMAN, *L'entretien*, Paris, Armand Colin, 2008.
- BOURDIEU, Pierre, "Postface", dans Erwin Panofsky, *Architecture gothique et pensée scolastique*, Paris, Éditions de Minuit, 1967, p. 135-167.
- BOURDIEU, Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.
- BOURDIEU, Pierre, *Choses dites*, Paris, Minuit, 1987.
- BOURDIEU, Pierre et Loïc WACQUANT, *Réponses*, Paris, Seuil, 1992.
- BOURDIEU, Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997.
- BOURDIEU, Pierre, *Si le monde social m'est supportable, c'est parce que je peux m'indigner*, entretien mené par Antoine Spire, assisté de Pascale Casanova et de Miguel Benassayag (1989-1990) ; préface d'Antoine Spire, Paris, Éditions de l'Aube, 2002.
- COPANS, Jean, *L'enquête et ses méthodes : l'enquête ethnologique de terrain*, Paris, Armand Colin, 2008.
- CUCHE, Denys, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 2004, p. 30-51.
- DRYDEN, Ken, *Le match*, Varennes, Éditions ADA, 2008.
- DUNEIER, Mitchell, « Garder sa tête sur le ring ? Sur la négligence théorique et autres écueils de l'ethnographie », *Revue française de sociologie*, vol. 47, n° 1, 2006
- DURKHEIM, Émile, « Le dualisme de la nature humaine et ses conditions sociales », *Scientia*, vol. XV, 1914.
- JONES, Chris, *Falling hard, a rookie's year in boxing*, Toronto, Anansi, 2001.
- KESSLER, Marie-Christine, « L'esprit de corps dans les grands corps de l'État en France », in Gilles J. Gugliemi et Claudine Haroche (dir.), *Esprit de corps, démocratie et espace public*, Paris, Puf, 2005, p. 277-298.
- MAUGER, Gérard, *La sociologie de la délinquance juvénile*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2009.
- MAUSS, Marcel, « Les techniques du corps », article originalement publié dans *Journal de Psychologie*, vol. XXXII, n°s 3-4, 15 mars–15 avril 1936. Communication présentée à la Société de Psychologie le 17 mai 1924.
- NIETZSCHE, Friedrich, *Le gai savoir*, Paris, GF Flammarion, 1997, p. 279-280.
- TAYLOR, Charles, *Grandeur et misère de la modernité*, Montréal, Bellarmin, 1992.

WACQUANT, Loïc, *Corps et âme. Carnet ethnographique d'un apprenti boxeur*, Marseille, Agone, 2000.

WACQUANT, Loïc, « *Les usages de l'ethnographie* », Colloque *Ethnografeast II : La fabrique de l'ethnographie*, École Normale Supérieure, 15 septembre 2004.